Wolne Miasto
i po 1846

Do Historyi roku 1848.

Kraków.

Ad Nrum 3909.

Copie.

Le Ministre Secretaire d'Etat, a mis sous les yeux de Sa Majesté l'Empereur et Roi la Depeche du Lieutenant en date du 17. Janvier de l'a. c. relative aux questions qu'ont agitées en dernier lieu les Commissaires chargés de l'organisation de la Ville libre de Cracovie; Sa Majesté Imperiale et Royale a trouvé judicieuse et fondée l'opinion de Mr. Miączyński relative à la question des traitemens irreductibles. En sanctionnant d'ailleurs la Classification adoptée par le comité d'organisation pour les reglemens qu'il a rendus dans le cours de ses travaux, Elle ne saurait qu'approuver l'avis de son Commissaire en ce qui concerne ce dernier point.

Un emploi à vie ne peut etre consideré comme un droit acquis, que par Rapport à son inamovibilité et non au traitement, que le gouvernement y attache. Ainsi dans les Etats constitutionels, l'authorité qui nomme les fonctionaires à vie, n'a point le droit de les destituer, mais aucune constitution ne refuse au pouvoir Legislatife, celui de reduir leurs honoraires quand des besoins imperieux le commendent.

Ce droit est inherent à la faculté de regler le Budget

le Budget, faculté que delegue dans toute sa plenitude aux Representans de la ville libre de Cracovie l'art: 10. de la Constitution, faculté qu'il est même impossible de circonscrire parcequ'il est impossible de terminer une fois pour toutes les besoins de l'Etat toujours variables, toujours subordônés à des circonstances, que l'avenir derobe souvent à la sagacité du plus judicieux Legislateur.

L'exercise de cette faculté quant au traitement des fonctionaires à vie, ne presente pas d'ailleurs tous les incoveniens que semblent redouter les commissaires d'Autriche et de Prusse. Si l'on accorde, disent-ils, une liberté aussi etendue au corps Legislatif, l'academie resterait sans professeurs, la Republique sans Employés. Mais aux termes de l'art. XI. de la Constitution des Senateurs de la Republique et des Docteurs de l'academie sont membres nés du corps Legislatif; mais les Representans eux-mêmes aspirent souvent aux Emplois d'administration ainsi à supposer (et Sa Majesté n'admet point cet injurieux soupçon) que la voix du bien public dut rester muette, les interets particuliers parleront toujours assez haut, pour que les traitemens attachés aux divers emplois, ne soient point supprimés. —

Dans l'hypothese même ou cet esprit de liberté qui a caracterisé jusqu'apresent les assemblées de Decembre voulut s'exercer aux depends

des traite

des traitemens affectés aux charges inamovibles, ces traitemens ont été fixé sur le premier Budget qu'a reglé le Comité d'Organisation, ils ont reçu depuis la Sanction du Corps Legislatif, ils forment donc un reglement existant; or d'apres l'art: XI. de la Constitution toute modification a un reglement existant, ne peut etre proposée aux deliberations de l'assemblées des Representans, si elle n'a été préalablement communiquée au Senat, et si celui-ci n'a agréé la proposition à la pluralité des voix; les Representans ne peuvent donc reduire de leur propre autorité, la masse des traitemens allouer aux fonctions à vie, et s'ils proposaient au Senat une reduction de ce genre, comme sur douze Senateurs il y en a six qui sont inamovibles; il n'est point à craindre, que cette mesure soit adoptée avant qu'elle ne soit indispensable.

Une circonstance encore relative à ~~cet~~ ce sujet par Mr de Miezzynski dans son Rapport du 21 Decembre dernier, a fixé toute l'attention de sa Majesté l'Empereur et Roi. Il parait, qu'au lieu de suivre le reglement de police interieure que lui prescrit de voter le Budget par titres, l'assemblée des Representans s'attribue le droit de le voter par article, et d'accorder des augmentations des traitemens sans consentement prealable

prealable de la parte du Senat. Mais comment une assemblée Legislative peut-elle donner le pernicieux exemple de la violation des lois? Comment un tel abus est-il toleré? Pourquoi ce mode illegal de deliberations doit-il rompre l'Equilibre de pouvoir, en armant le Corps Legislatif d'une influence, que la Constitution ne lui a point accordée?

Les Representans d'une Nation ont droit de vôter le Budget des depenses et des Recettes de l'Etat, parceque les unes sont leurs besoins, et les autres leurs proprietés! Ils ont droit de vôter le Budget par titres, parcequ'ils doivent connaitre comment chacun de ces besoins est pourvû, pour chacun de ces depenses, et comment sont distribués les moyens qu'ils offrent pour y satisfaire. Mais ils ne sauraient vôter le Budget par les articles qu parcequ'ils ne peuvent connaitre que la masse de frais, qu'exigent les diverses branches de l'administration et que ses détails doivent necessairement leur échapper. Ils ne sauraient non plus apprecier les services des agens inferieurs du Gouvernement, parceque ces agens souvent passifs ne font qu'executer les ordres qu'ils recoivent, et ne les executent par ~~sous~~ la surveillance immediale de la Nation; ils ne sauraient enfin accorder de faveur particuliere aux Employés subalternes, parceque les fonctionaires superieurs etant seuls responsables

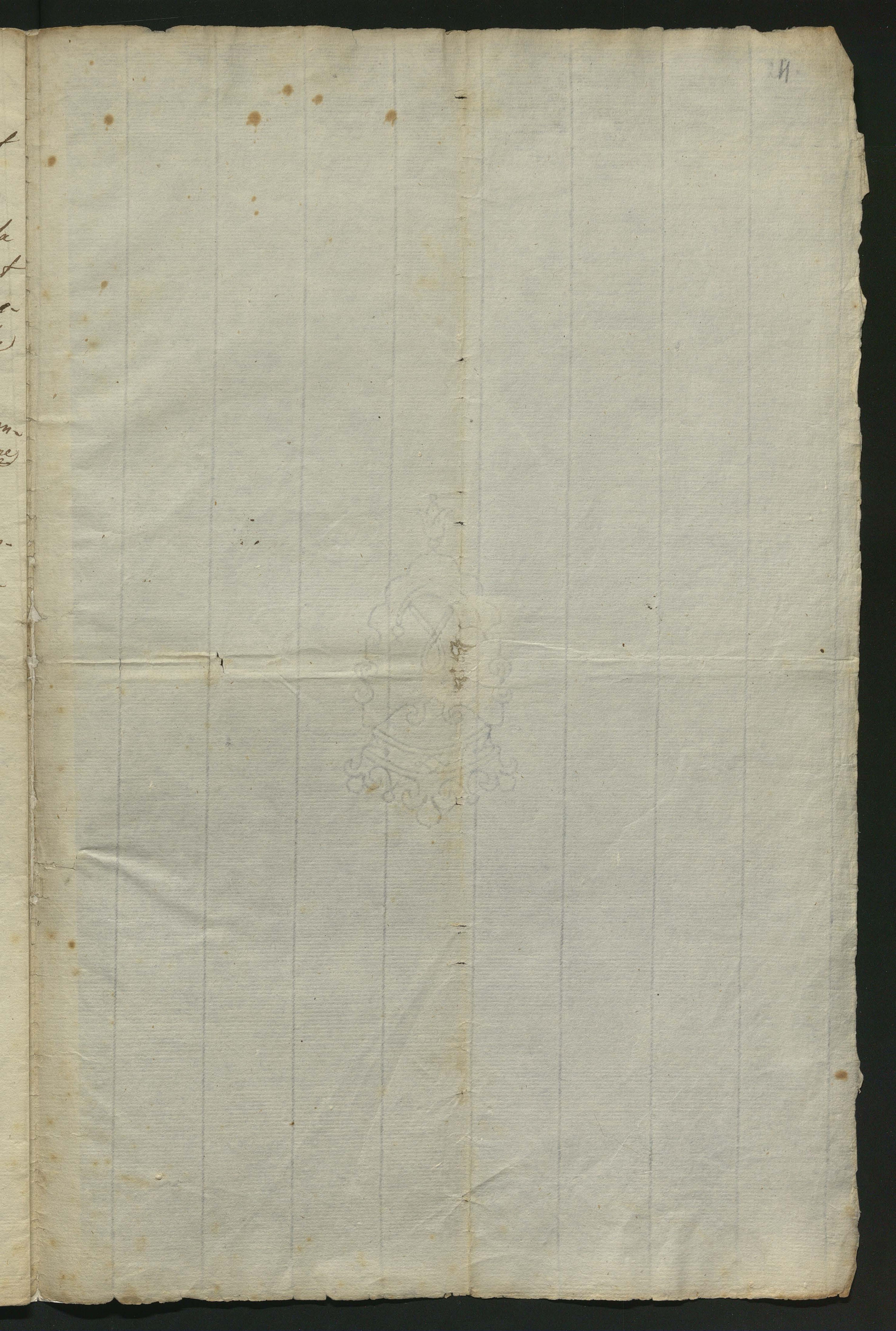
de leur

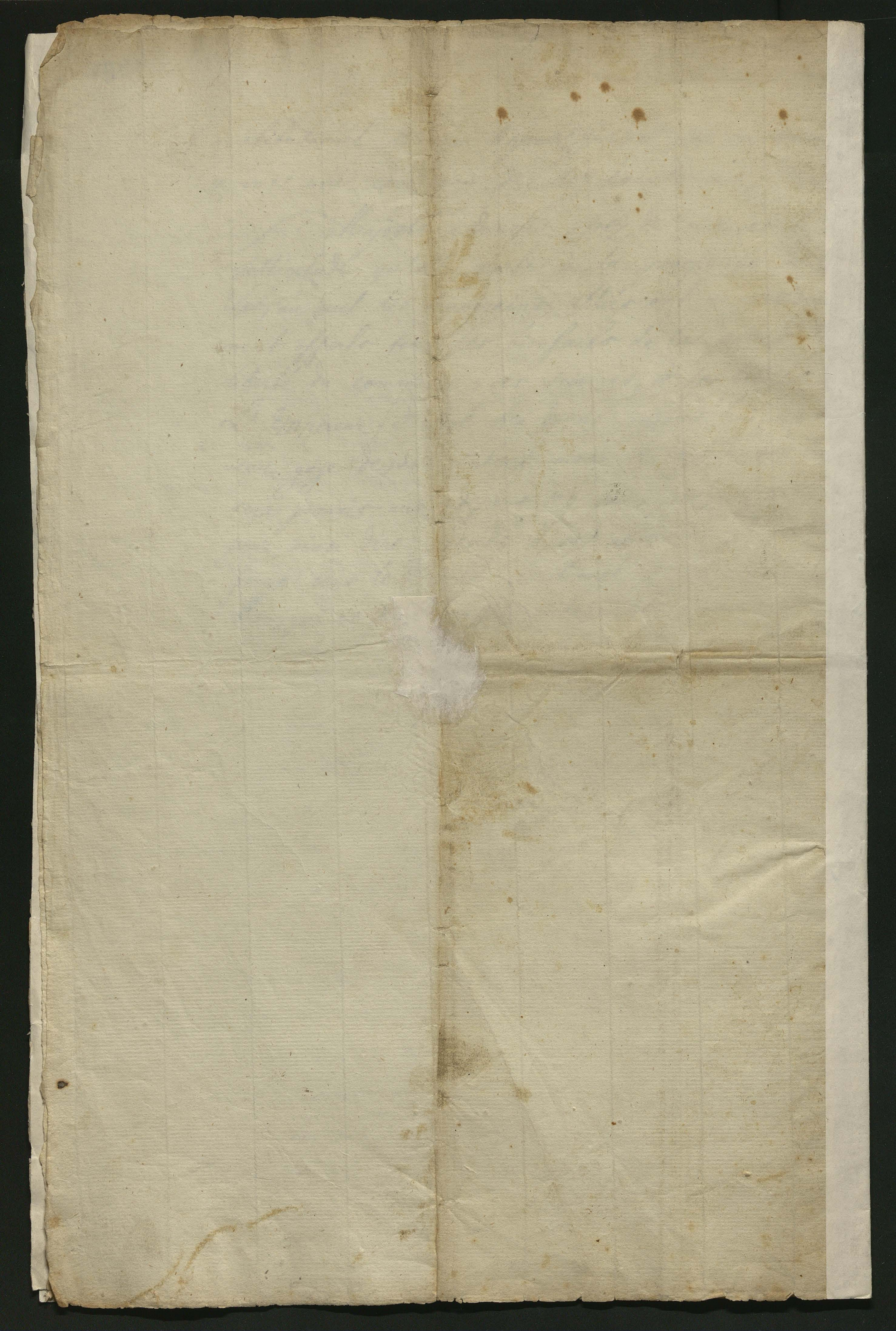
de leur gestion, peuvent seules être chargées de les punir ainsi que de les recompenser. Permettre qu'une assemblée Legislatif votât le Budget pour les articles, ce serait depouiller ses discussions de l'interêt universel et national, qui doit en être le premier mobile; ce serait ouvir la porte aux abus, aux intrigues, à des discordes, enfin, dont la Nation elle même et ses mandataires finiraient, mais trop tard, pour desavouer les deplorables effets.

C'est donc avec une vive peine, que Sa Majesté Imperiale et Royale a appris le mode de deliberations, qu'ont adopté sous ce rapport les dernieres assemblées des Representans de la Ville libre de Cracovie. Sa Majesté ne peut point voir avec indifferance une infraction aussi manifeste d'un reglement qui n'a fait qu'établir un usage consacré par l'experiance de tous les Pays constitués. Elle croit même devoir declarer içi, que comme c'est dans le Senat que reside le gouvernement, comme c'est lui qui convoque les assemblées Legislatives, il devrait se concerter avec le Comité d'organisation, sur le moyen de ramener à l'observation des reglemens celles qui se permettraient de prendre l'iniciative de fixations du Budget en violant une loi qu'elles doivent regarder comme un developpement du Statut Constitutionel

Constitutionel de la Republique, et par consequent comme une condition de son éxistance.

Sa Majesté a donné assez de preuves de la sollicitude qu'elle porte à la prosperité de cet Etat, au quel les souverains alliés ont si genereusement offerts tous les bienfaits de la paix, de la liberté du commerce, des sciences, et des lettres. L'Empereur et Roi lui donne aujourd'hui un nouveau gage de son interet, mais il repéte que ce ne sera jamais aux depens des principes, qui ont pour ainsi dire préside à sa naissance, et que renferme tous le Traité additionel et la Constitution, qui en fait partie integrante - - -





1820?

5

N. 1.

P. nasz Miłościwy

Głos Twóy od Tronu Miłościwy Panie! przeniknął serca wszystkich Twych wiernych poddanych i wzbudził w nich troskliwe obawy, czyli nie dali powodu do zmiany wspaniałych Twoich względem nich zamiarów — Obywatele Województwa Krakowskiego przez posłanników swoich z Obrad Seymowych wracaiących uwiadomieni, o wszystkim co zaszło na Seymie co W. K. Mość, iako dobrotliwy Oyciec Oyczyzny i uczyniłeś i uczynić pragnąłeś; maią sobie za nayświętszy obowiązek złożyć u podnoszka Tronu W. K. Mości nayprzepokornieysze serc swoich wyrazy, ażeby usprawiedliwić, tę niezachwianą nigdy dla W. K. Mości Wierność, to nieskażone żadnym oporem posłuszeństwo, i tę bez granic wdzięczność, iaka się od wskrzeszonych Wskrzesicielowi należy.

Żadna karta historyi Polskiey, nie iest splamiona czynem wyszłym przeciw Tronowi. Nigdy Polak nie uchylił się od posłuszeństwa, gdziekolwiek go prawo, lub honor powołał, a kiedy umiał być wdzięcznym za obietnice, nikt go nie przewyższył w tym obowiązku dla Dawcy [illegible] Swobód. Dar ten iest nam tem droższy, że W. K. Mość nie dosyć żeś dałeś, ale i dać umiałeś.

Stworzyłeś byt nasz polityczny wolno Ci było N. Panie, zamknąć go w granicach, iakieby tylko prawicy Twoiey, którey cięższy zatmienie było się podobało. Ale prawica Twa tą mierą wola nieporównana tyle dobroci i Mądrości. Nie przestałeś na imieniu i formach; nadałeś rzeczywistość swobody; dzieciom Polaków od Lechów i Piastów była przywykłą. Wolność była zawsze ulubionem iego Bożyszczem. Używał on iey, śrzodkiem Greków i Rzymian ówczas, gdy inne narody, swoim czasem Wandalów i Gotów rzydnione były. — Chwilę przez obcą utracił przemoc, wnie tem mnieyszym od przez Twoią Królu! odzyskał wspaniałość

Naród Polski przeszedłszy szkołę nieszczęść i doznawszy
wszystkich klęsk, niepotrzebnie brać wzoru od innych, ani się
uwodzić chęcią naśladownictwa Narodów, które tey szkoły
jeszcze nie przeszły = Mistrzyni własna naylepszą dla nas
Mistrzynią, a Miłość Oyczyzny i wdzięczność bez granic
dla Ciebie N. Panie naylepszym w postępowaniu przewod
nikiem = Wolno na Sejmie wynurzać Zdania, są Twoim
Prawem dziedem. Nayjmą one nayszczytnieyszą kartę histo
ryi Twoich Wielkich czynów: bo dowodnie będą świata, że
swobody przez Ciebie nam dane, w szczęsny użyciu Zdania te
nie mogły być złą myślą skażone; bo je wynurzali
Polacy w obec Polaków Twoich. =
Dokończ Nieporównany Monarcho! coś tak wspaniale roz
począł = Na środku dzieła Wielkiego, zawadzą się niczem;
a Temu co potrzeba Narody, aby w szczęściu wolnemi współ
czesnych granice stref odległych swoich potomków pokolenia naszy
Narodu niż dzisiejsi Twoi współczesnych wynadgra
dzając mało wystarczającej wdzięczności nadmiarów
swoich = Przyjmij tu wyrazy Nayuniżeńszy Królu
od wiernych Ci Obywateli Województwa Sandomierskiego
się one uczuciami wszystkich Polaków, bo wszyscy
Synowie oyczyzny, wiedzą dla Zbawcy swego
wdzięczności tylko duchem Waszym Królewskim
Mocy wiarą przedstawić =

[illegible] wdzięczności tylko progiem przed drzwiami
wieczności = Sława Twa Królu przeżyła iuż dawno

Copie de dépêche à Son Altesse Impériale Monseigneur le Grand Duc Constantin.

St. Petersbg le 7. Avril 1826.—

Parmi les affaires dont la mort de l'Empereur Alexandre de glorieuse mémoire, avait suspendu le cours, se trouvait celle de la réorganisation de l'Académie de Cracovie.

Votre Altesse Impériale daignera se rappeler que les nouveaux statuts de cette Académie, rédigés par Mr. le Conseiller Privé Actuel de Novossiltzoff avaient été soumis à l'examen des Cabinets de Vienne et de Berlin, et que Sa Majesté Impériale avait en outre invité l'Autriche et la Prusse à lui faire connaître, si le choix du Colonel Comte Joseph Zaluski pour les fonctions de Curateur-général de l'Académie, obtiendrait leur assentiment.

Dès la fin de l'année 1824. le Cabinet de S. M. Prussienne nous avait annoncé qu'il approuvait entièrement et les statuts en question et l'intention de placer le Comte Zaluski à la tête des établissemens d'instruction publique à Cracovie.

Les mêmes opinions furent officiellement exprimées à Mr. le Conseiller privé actuel de

Tatistcheff par le Cabinet d'Autriche au mois d'Octobre 1825.

Il ne restait donc qu'à confirmer définitivement le Comte de Zaluski dans le poste de Curateur-général et à soumettre l'Académie de Cracovie aux réglemens discutés et présentés par Mr. le Conseiller privé actuel de Novossiltzoff, quand la Russie eût le malheur de perdre son illustre Monarque.

Dans cet état de choses l'Empereur a décidé qu'il accomplirait les vues de Son Auguste Prédécesseur, et conséquemment Sa Majesté m'a chargé de prévenir Votre Altesse Impériale qu'il est de Son intention:

1o que le Colonel Cte Joseph Zaluski entre dans l'exercice des fonctions de Curateur général de l'Académie de Cracovie, auxquelles il a été appelé, en conservant son grade dans l'armée Polonaise et son titre d'aide-de-Camp de Sa Majesté l'Empereur et Roi.

2o que Mr le Conseiller privé actuel de Novossiltzoff, à qui j'adresse d'ordre de Sa Majesté, l'office, dont copie ci-jointe, munisse le Cte Zaluski des instructions nécessaires pour procéder sans délai à la réorganisation de l'Académie de Cracovie d'après les principes

convenus avec les Cours de Vienne et de Berlin.

3° que néanmoins la défense faite à la jeunesse Polonaise de fréquenter cette académie continue à subsister provisoirement et qu'elle ne soit levée qu'aux termes de l'art XV. du traité additionnel du $\frac{21. Avril}{3. Mai}$ 1815. relatif à la ville libre de Cracovie et à son territoire, "quand l'Académie aura pris un développement „conforme aux intentions des Cours protectrices!" c'est-à-dire quand la nouvelle organisation aura été mise en vigueur et que Mr le Conseiller privé actuel de Novossiltzoff et le Comte Zaluski pourront annoncer que les dispositions arrêtées à cet égard ont reçu leur pleine exécution, et qu'elles auront ainsi répondu aux intentions des Cours protectrices.

Je suis &c

d. Copie 8

Etat Major General de S. A.ssse I.le

Varsovie le 17/29 Juni 1826.

Monseigneur le Grand Duc Constantin

N.o 296.

à Monsieur le Colonel Comte Załuski Aide de campe de Sa Majesté Impériale et Royale &

M'étant empressé de porter a la connaissance de Monseigneur le Grand Duc Cesarewicz, le contenu de Votre lettre du 13/25 courant, partaquelle Vous sollicitez une audience de Son Altesse Impériale, à l'effet de demander des ordres concernant la surveillance qui Vous a été confiée, par Sa Majesté Impériale et Royale, sur les écoles de Cracovie; j'ai l'honneur de Vous informer, Monsieur le Com~~p~~te, en exécution des intentions de Son Altesse Impériale, que c'est à S. E. M.r le Conseiller privé actuel et Sénateur de Nowosiltsof comme chargé de la surveillance générale de l'instruction publique dans tous les Gouvernements polonais

reconis

réunis à l'Empire, que Vous aurez à Vous adresser pour tout ce qui concerne les nouvelles fonctions dont Vous venez d'être chargé.

Je profite de cette occasion pour Vous réitérer les assurances de ma considération la plus distinguée

Le Lieutenant Général Thouronta

Copie d.

Johannisberg le 19 Août 1826.

9

Monsieur le Comte,

La lettre que Vous m'avez fait l'honneur de m'adresser le 11. du mois dernier, arrivée à Vienne après mon départ de cette Capitale, ne m'est parvenue qu'ici.

J'ai relevé avec satisfaction de son contenu qu'avant d'entrer dans les nouvelles fonctions qui Vous sont destinées à Cracovie, Vous êtes occupé à recueillir sur le lieu les renseignemens et informations qui peuvent concerner le nouveau Statut Académique projetté par l'Université de Cracovie. Cette marche rentre tout à fait dans les idées que j'ai communiquées dans le tems à Mr le Conseiller privé de Tatistscheff afinque les changemens dans l'organisation de cette Université ne s'operent qu'avec les égards dûs aux rapports particuliers du Gouvernement de Cracovie, et avec tous les ménagemens pour les intérêts individuels compatibles avec le but principal qu'on s'est proposé.

Confiant entièrement dans Votre sagesse et modération Monsieur le Comte, je ne doute pas que Vous n'adoptiez dans l'exercice des Vos nouvelles fonctions ces deux points de vue qui forment la base de l'assentiment de la Cour d'Autriche au nouveau Statut; et il ne me reste après cela qu'à Vous

inviter

Mr le Comte de Załuski Col. et Aide de Camp de S.M.I. de Russie &c &c &c

inviter à vouloir bien entretenir des rapports de confiance avec le Resident I. R. Mr le Bn de Lipowski qui se trouvera toujours à même de Vous informer des intentions de Sa Cour relativement aux affaires de Cracovie ou d'obtenir dans le plus bref délai les information que Vous pourriez désirer.

Je profite enfin de cette occasion pour recommander a Vos bontés Mr le Senateur et professeur de Kossowski mon representant en ma qualité de l'un de Conservateurs de l'Université de Cracovie, homme dont le mérite est generalement reconnu, et le Sr Weiss professeur d'Astronomie le quel comme sujet Autrichien et Elève de l'Université de Vienne a un droit plus particuliers a mon intérêt; ce que Vous pourriez leur faire d'utile ne saurait que m'être agréable —

Veuillez encore recevoir ici, Monsieur le Comte, l'assurance de ma consideration la plus distinguée.

(signé) Metternich

pour copie conforme

Zaluski

10

Monsieur le Comte

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le $\frac{8}{20}$ Janvier sous le N 2 et dans laquelle Vous m'entretenez du mauvais esprit ainsi que des prévarications de deux Sénateurs Messieurs Hoszowski et Boduszynski qui sont en meme tems Professeurs, et Vous m'informez que Vous Vous proposez d'instituer une Commission inspectoriale et universitaire pour éclaircir des dépositions rélatives à leur conduite, les quelles ajoutez-Vous se trouveront peut-être heureusement mal fondées.

Il semble que les prévarications dont ils sont accusés auprès de Vous ayant été commises en leur qualité de Sénateurs, cet objet regarde spécialement le Gouvernement, qui est autorisé à mettre en jugement les fonctionnaires publics. Toutefois comme ils sont en meme tems Professeurs, ils ne doivent pas en premier lieu, comme Vous Vous en plaignez s'écarter de la subordination qui est due à leur Chef, et en second lieu, quant aux prévarications, dont ils sont soupçonnés, il Vous importe en Votre qualité de Curateur général que les membres de l'Université soyent sans reproche et d'une conduite qui puisse servir d'exemple aux jeunes gens qu'ils doivent instruire, et Vous pourrez en vertu de Vos fonctions provoquer auprès du Gouvernement les mesures nécessaires pour que ces prévarications, si elles se trouvaient fondées ne restent pas impunies.

Veuillez agréer Monsieur le Comte l'assurance de ma considération distinguée.

Novossilzoff

N 57
Varsovie
le $\frac{10}{22}$ Janvier 1828

A Mr le Comte de Zaluski Ecl.

N.ro 2390. D. G. S.   1829   2. 11

SENAT RZĄDZĄCY

Wolnego Niepodległego i ściśle Neutralnego Miasta Krakowa i Jego Okręgu

Uchwałą swoią do L. 2084. D. G. zapadłą, Senat upoważniaiąc Wydział Spraw Wew: i Policyi do zawarcia stosownego Kontraktu z P. Straszewskim Nabywcą Realności N.o 190. przy Ulicy Lubicz sytuowaney zastrzegł, ażeby poprzednio P. Straszewski Summę zł. 7633. gr: 29. przez siebie za też Realność zadeklarowaną do Kassy Głowney zapłacił; spowodowany atoli podaniem Jego w dniu 27. b. m. i r. uczynionem, zezwala Senat niniey=szym ażeby nateraz przy zawarciu Kontraktu Summę zł. 2633. gr: 29. wyraźnie Złotych polskich Dwa tysiące sześć-set trzydzieści trzy groszy Dwadzieścia dziewięć, w ciągu zaś lat dwóch następnych to iest w dniu 1. Czerwca 1830. i w tymże dniu 1831. roku po Złotych polskich Dwa tysiące pięćset P. Straszewski do Kassy Głowney wedle Jego żądania uiścił — Zastrzega sobie iednakże zarazem Senat zwyczayny po 5/100 procent od pozostać się maiącey przy P. Straszewskim Summy z góry rocznie opłacać się winney, iak równie ażeby wystawienie stosownego Budynku tudzież oparkanienie nabytego placu nastąpiło. — O czem także Wydział Spraw Wew: i Policyi Kassa Głowna, tudzież Biuro Rachuby dla zastosowania się w czem do kogo należy zawiadomionemi zostaią. —

Kraków dnia 29. Maja 1829. r. —

Za Prezesa

Kostecki

do

P. Straszewskiego

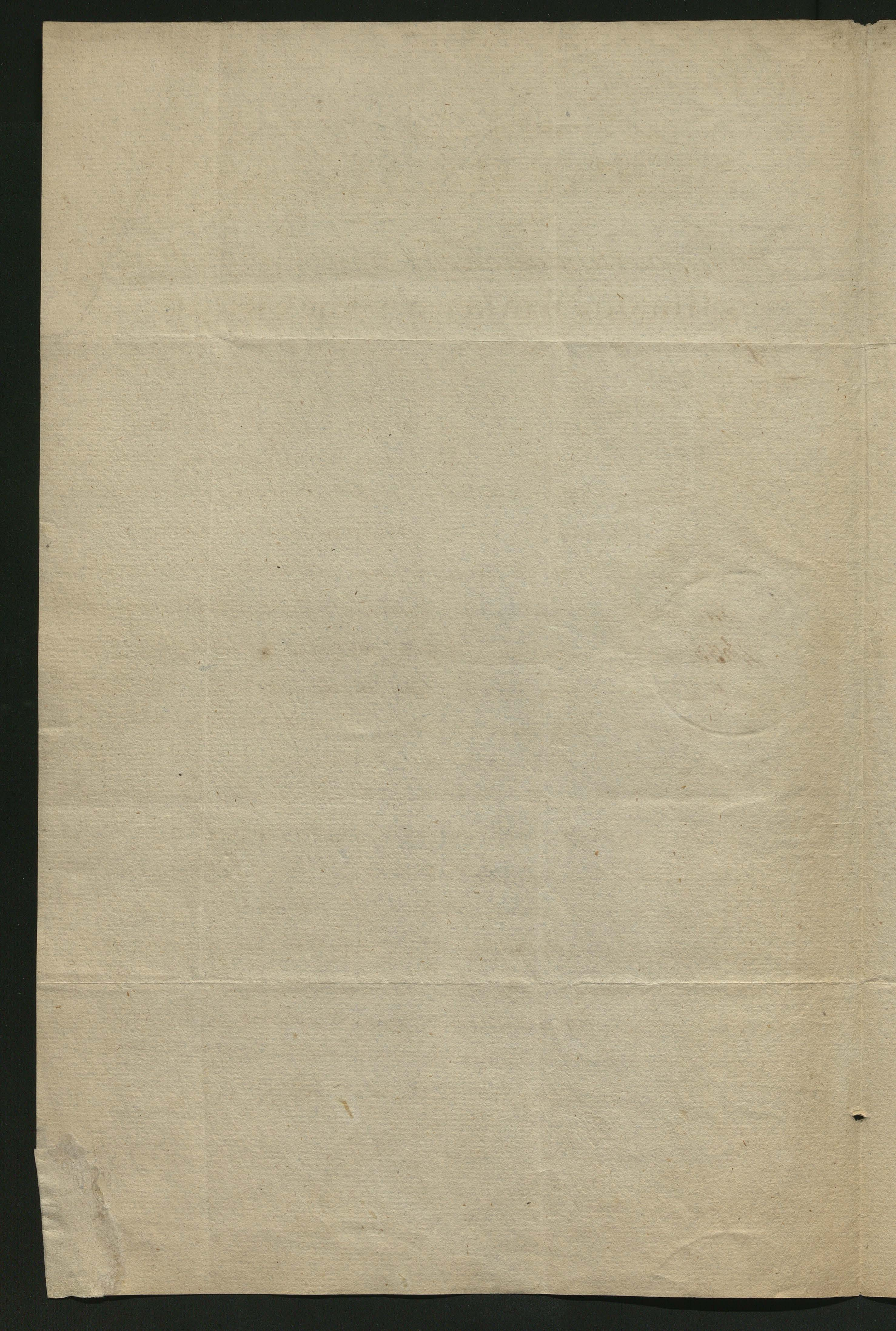
Nabywcy Realności N.o 190.

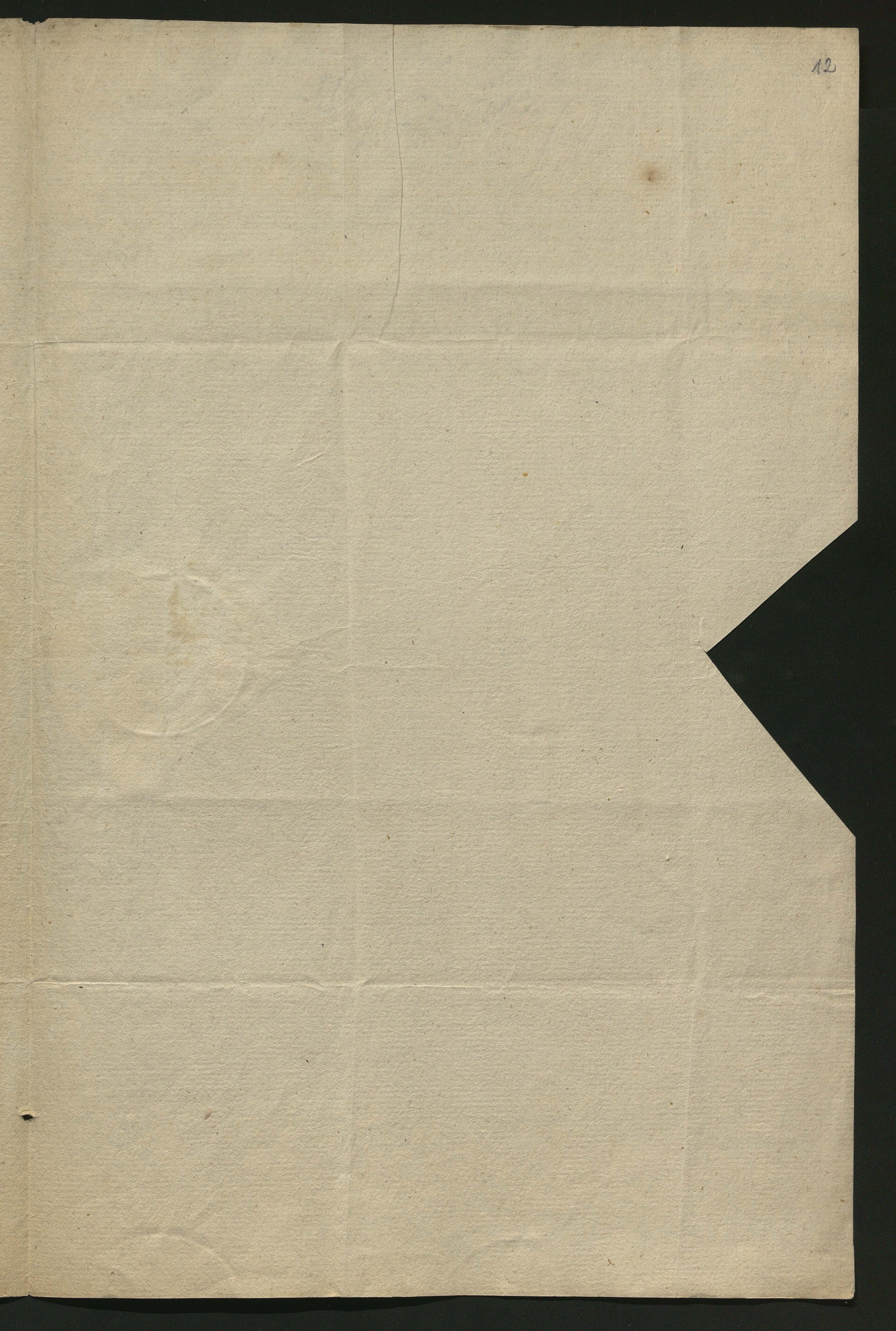
przy Ulicy Lubicz

Darowski

Referendarz

J. Kaczkowski Za Sekr: Gen:





Senat Rządzący W. m. Krakowa

do

P. Straszewskiego Nabywcy

Realnosci N.^ro 190. przy Ulicy Lubicz

N^r. 2390.

w Krakowie

Po Jenerale Błędowskim
Akt posmiertelny

ad N. 168.

13

W Krzeszowicach dnia 8o M.ca Sierpnia 1831. r.

Na wezwanie Szanownego Sądu Pokoju Wolnego Miasta Krakowa, Okręgu V. Krzeszowickiego do N. 168 datto 5o b.m. dziś mi doręczone przez pana Zagajewskiego w przedmiocie złożenia tłomaczenia z pozostałości po ś.p. Alexandrze Błędowskim Generale Woysk Polskich który w dniu 25 M.ca Lipca o godzinie 2½ zrana życie zakończył na Cholerę; mam honor odpowiedzieć. —

Generał Alexander Błędowski przed zgonem swoim na godzin kilkanaście powierzył ustnie wolę ostateczną swoią Majorowi Duninowi w obecności moiey w osnowie następuiącey: — to iest. aby na przypadek śmierci tak sobie z pozostałościami iego postąpiono —

1mo Z pieniędzy pozostałych dukatów w złocie sztuk 166 wyraźnie sztuk sto sześćdziesiąt sześć oddać służącemu Marcinowi Bratkowskiemu za Jego przychylność i staranie w chorobie tak obecney, jako i wtenczas kiedy Generał ś.p. Alexander Błędowski nogę utracił. — Złotych Polskich Tysiąc N. 1000 resztę zaś sprzedawszy konie i dorożkę, Bank Królestwa Polskiego zaspokoić — i to wszystko drogą prywatną nie sądową uskutecznić. —

2o Garderobę w całości jaka tu i w domu tegoż Generała pozostała, temuż służącemu Marcinowi Bratkowskiemu wydać polecał. —

3o Doktorów przyzwoicie wynagrodzić —

Podpisany maiąc sobie wykonanie tey tak przez ś.p. Błędowskiego, jako JW. Generała Dywizyi Kickiego i Majora Dunina, oraz WW. Wężyka przyjaciół zmarłego poruczone — w sposób następuiący postąpiłem. —

Z pozostałych Dukatów sztuk 166 — wydałem: —

1o Doktorom osobno z sprowadzeniem dwoch z Krakowa razem z pocztą — # 35. Zł. 14. gro.
— — 10.
2o Akuszerce — 86 g 17.
—
3o Aptekarzowi — 130. g 29.
4o Wydatki pogrzebowe i Kościelne — 82. —
5o Utrzymanie służącego do koni i dawna należytość — 17. —
6o Strawnego temuż —

Latus # 35. Zł. 340 g 16

Translatus ## 35. Zł: 340. gr 16.

6o. Utrzymanie koni — 45. gr. 25.

7mo. postańcom po doktorów do Krakowa — 6.

wogóle — ## 35. — Zp 392. gr: 11

Czyli redukując na złoto i rachując dukat po Zp: 20.

Wypadnie w ogóle złotem ## 54 Zp: 12. gr: 11.

Na nieważnych 10 ## odpada po groszy 15 co uczyni Zp: 5.

Zostaje przeto z Dukatów złotem 166.—

Reszty dukatów 111. Zpol: — 2: gro: 19.

Za sprzedaną dorożkę i konie wszystkiego złpolskich 900.—.

Czystej przeto Massy pozostałej bydź powinno

a złotem dukatów — 111. —. Zp: 2: gr 19.

b Moneta za dorożkę — Zp. 900.

Z tej Massy odciąga się dla stróża Zpol: 1000.

Zostało przeto przesłane Bankowi Polskiemu reszty od Massy złotem dukatów 106. Zpol: 2: gr 19.—.

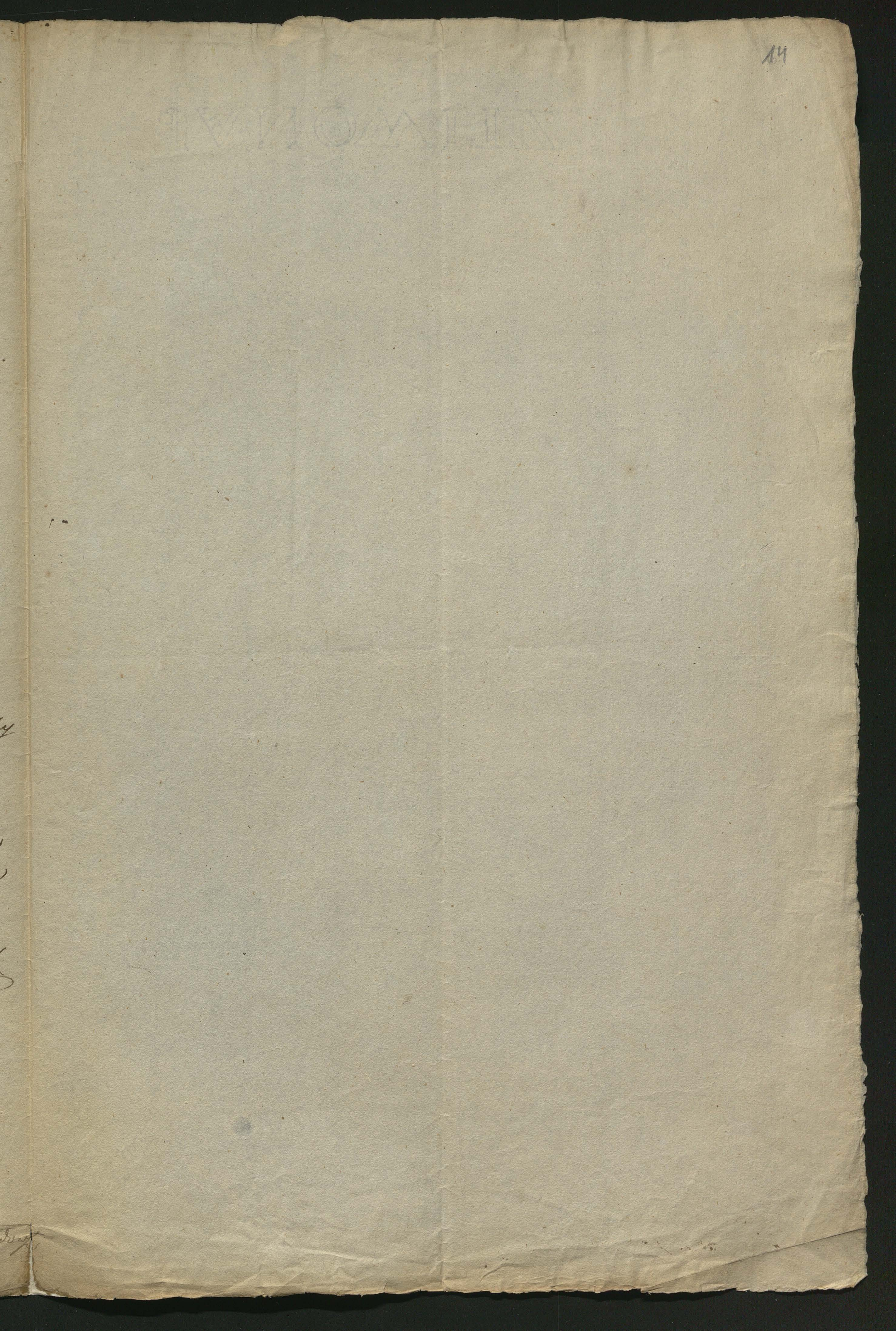
Garderobę stróży już odebrał.—.

Resztę rzeczy jako to pistolety — krzyże trzy, pałasz, obrączka ślubna — Matka Boska medalionik dla familii przesłane zostały.—.

Powyższe podanie W: Kowalskiego iako z wiedzy moiey uskutecznione zatwierdzam. Kowalski Kapit. Adjut.

Generał Dyw. Jeliński

113. Odpis wierz. tego aktu wydano JP. Staniński adjunkt przy Senator: Naymłod: dla familii Blędow[...] d. 24. Listopada 831 r. przez Chwastk[...] P.S.



15

N.ro 1937 W Krakowie d. 5 Mca Listopada 1831 r.

SĄD
Appellacyjny
Wolnego, Niepodległego i ściśle Neutralnego Miasta Krakowa i jego Okręgu.

Otrzymany od Senatu Rządzącego w dniu wczorayszym Reskrypt z dnia 3 b. m. i r. № 4842 wraz z Odezwą J.W. Jenerała Maiera de Heldenfeld Dowódzcy Woyska Cesarsko Rossyiskiego z dnia 19/31 Października r. b. № 179 – Sąd Appellacyjny po wysłuchaniu Wnioskow Urzędu Fiskalnego – udziela Sądowi Pokoiu Okręgu Krzeszowickiego wzałączonym odpisie dla wiadomości i urzędowego w razie potrzeby postępowania –

[signature]

J. Sworzeński

Sądowi Pokoiu
Okr: Krzeszowickiego –

Odpis

Odpis № 4842 D. G.

Senat Rządzący Wolnego Niepodl: i Ściśle Neutralnego Miasta Krakowa z Okr.

Załatwiaiąc przedstawienie Sądu Appellacyinego z dnia 25 Z. m. № 1849 uczynione z okoliczności wstrzymaney Edukacyi Wyrokowi Sądowych pełnomocnych na maiątku Star. Wasseneritein przez siłę Woyskową Ces: Ros: kommunikuie Sądowi Appellacyinemu w odpisie urzędowym otrzymaną w tey mierze odpowiedź od JW. Jenerała Maiora de Rennenkampff Dowódzcy Woysk Ces: Ros: która wyjaśniaiąc że wstrzymanie to nienastąpiło z rozkazu Władzy Woyskowej Ces: Ros: troskliwości Sądu w utrzymaniu biegu sprawiedliwości zaspakaia.

Akta zwracaią się — Kraków 13 Listopada 1831 r.

Podpisano Senator Prezydujący Soczyński — za Sekr. Jen. Sek. Maciejewski —

Zgodno z oryginałem

Odpis № 179.

Do

Senatu Rządzącego W. M. Krakowa etc.

Na Odezwę Senatu do mnie z dnia 28 Paź-
dziernika do № 4770 z dołączeniem odpisu
ze Sądu Appellacyjnego do tegoż №ru otrzymującą —
mam honor Senat Rządzący zawiadomić, iż
z strony moiey żadnego nienastąpiło rozkazu
wstrzymywać Exekucyę z Wyroku Sądowego
przeciwko Starz. Wapensztein'owi zapadłą —
a ztąd i wszystkie Sprawy w Sądach toczące
się i od sprawiedliwości praw dependujące
powinne byćby orzekane w całey mocy tychże
praw, które przez Trzy Nayiaśnieysze Dwory
tey Krainie iako dla bespieczeństwa Osób
tak i maiątków nadane zostały — Kraków
19/31 Października 1831 r. (Podpisano)
Generał Maior de Rennenkampff — Za zgodność
z Aktami Nowakowski Sekr. Exp. Senatu —

Odpisów

J. Strzelecki

Podano 15. Listopada 1831 r.

N^ro 239.

Dla wiadomości do Akt

Sąd Appellacyjny

Sądowi Pokoju

Okręgu Krzeszowickiego

N 1937 w Krzeszowicach

17

№ 940 D. G.

ROZKAZ DZIENNY.

Działo się w Krakowie d. 29 Listopada 1831 roku.

NACZELNIK
GWARDYI MIEYSKIÉJ
WOLNEGO MIASTA KRAKOWA.

Uwiadamia, iż w skutek porozumienia się z W. Kommendantem Milicyi Krajowéj, na noc z dnia 30 na dzień 1 Grudnia 1831. r. ustanowione zostało dla straży Obywatelskiéj.

HASŁO! Grzegórz PAROL. Grodno —

do czego W. Szef oddziału stósować się zechce.

wykommenderowani zostali

z Oddziału I — z Oddziału II

Dysikowski Piotr — Maciejewski Tomasz

Wolff Ludwik — Staszko Andrzej

w żydow Obywatelów 20 —

Rapportu z odbytéj straży, Naczelnik w dniu jutrzejszym o godzinie 9téj z rana, oczekuje.

SZEF SZTABU:

NACZELNIK GWARDYI MIEJSKIEJ:

Do W. Szefa Oddziału

N: ~~109~~

18
225. 18

WYDZIAŁ
Professorów i Doktorów Prawa
w Uniwersytecie Jagiellońskim

Działo się w Krakowie w Kollegium Jurydycznem na posiedzeniu Wydziału Professorów i Doktorów prawa dnia 1. Grudnia 1832 r.

Obecni

Jantkowski
Bartynowski
Kraysiewicz
Sołwiński
Brzesiński

Professorów i Doktorów prawa.

w Sprawie

Sebastyana Badeniego przez P. Wincentego Szpora O.P.D. Adw: bronionego – przeciwko P. Tomaszowi Stelli, przez P. Michała Strożeckiego O.P.D. Adw: czyniącemu: od Wyroków Tryb: I Jnst: dd: 30 Czerwca 1832 a Sądu Appellacyjnego dd: 3 Listopada t. r. w przedmiocie zapłacenia 250 # zapadłych przez prozbę dd: 27 Listopada 1832 do N. 109 do Uniwersytetu wniesioną – celem dozwolenia Sprawy tey do Sądu III Jnst: wprowadzenia odwołującego się –

Wydział Professorów i Doktorów prawa
Nie znalazłszy w Wyrokach zaskarżonych

żadney obrazy prawa, ani zgwałcenia istotnych form procedury — przeto uznaie: iż odwołanie się w tey sprawie do Sądu III Jnst: nie ma mieysca. (podpisany) Prezydujący — Jankowski — Za Sekretarza Uniwersytetu Kreysiewicz.

Zgodność niniejszego Wyciągu z Aktami a Oryginałem poświadczam. —

Zast. Sekretarza Uniwersytetu Jagiellońskiego
Ferdynand Kojsiewicz U. D.

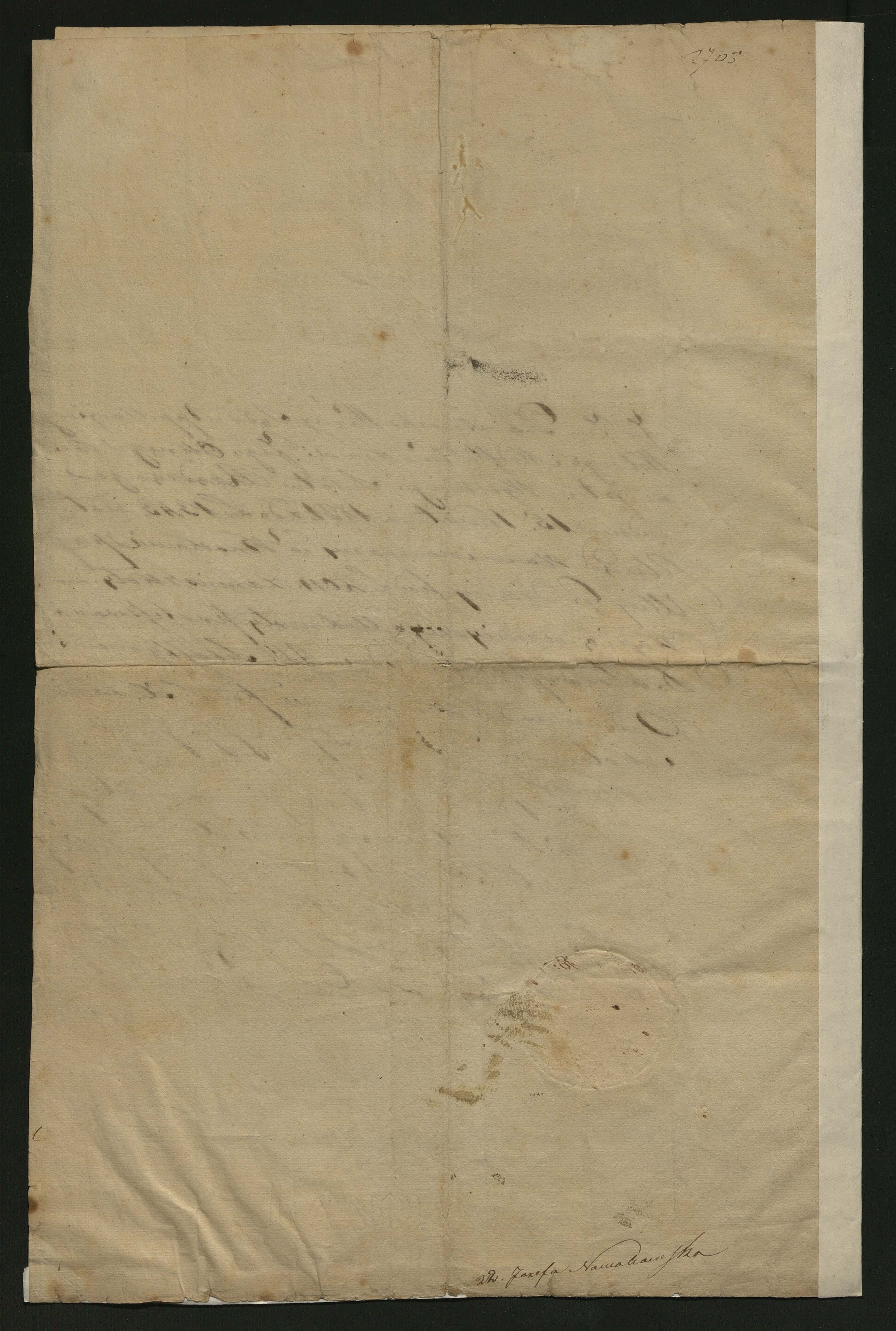
[illegible]

Dnia Dwudziestego pierwszego Grudnia 1832. r. —

Ja

Ja Jan Dobrosławski Woźny Sądu Appellacyjnego
Wolnego Miasta Krakowa i Jego Okręgu Dec-
kretem Wysokiego Senatu Rządzącego
z dnia 15. Kwietnia 1831 r. do L. 1343. usta-
Urzędnie nominowany w Krakowie przy
Ulicy Grodzkiej pod L. 204. zamieszkały. —
Kopię niniejszej z Uchwały Professorów i
Doktorów Prawa jedną JW. Sebastyanowi
Badenimu w Krakowie pod L. 50. zamie-
szkałemu dnia Dwudziestego drugiego Grudnia r. b.
lecz pod nieobytność tegoż p. Józefy [illegible]skiej
Gospodyni tegoż Domu bez podpisu oddać musiałem. —
Drugą W. Wincentemu Szponarowi Adwokatowi i
Sądowemu C. P. D. w Krakowie przy Ulicy
Krakowskiej pod L. 473. zamieszkałemu
oświadczam Wszystkie [illegible] podpis na Oryginale
w Dowodzie — Świadczę — Jan Dobrosławski
W. S.

Kr.


1705
Dw. Jozefa Hamalancska

1840

20

My Prezes i Senatorowie

Wolnego Niepodległego i ściśle Neutralnego Miasta Krakowa i Jego Okręgu

Wiadomo czynimy, iż

Sąd Appellacyjny

Wydał Wyrok następujący

Działo się w Krakowie w Domu Władz Sądowych przy Ulicy Grodzkiey pod Liczbą 106 na Audyencyi Publiczney Sądu Appellacyinego Dnia Szesnastego Stycznia Tysiąc ośmset czterdziestego Roku.

Obecni

Piotr Bartynowski O.P.D. Prezes Tryb. Zprezes. Sądu Appell: Bogusz Prokur. Tryb.
Gołuchowski Sędzia Appell. Z. Prok: Sąd. Appell.
Dymidowicz
Kopf O.P.D. } Sędziowie Tryb.
Stoczewski O.P.D. } Z. Sędziów Appell.
Krzyżanowski Z. Pisarza

(:) podpisano (:) P. Bartynowski — Krzyżanowski

Między

Między
Michałem Mroczkim Assessorem Krainym Obojga praw Doktorem w Imieniu funduszu ubogich Wdów działającym Appellującym, stawającym z jedny=
ney =

A

Sukcessorami Augustyna i Agnieszki Helmondów, Janem Stefańskim Obywatelem Miasta Krakowa – Teodozyą Stefańską Panną Janem Ewangelistą Stefańskim Obywatelem Miasta Krakowa w Krakowie pod Liczbą 96. przy Ulicy Świętego Jozefa zamieszkałymi Appellowanymi – niestawającymi z drugiey

nakoniec

Bernardem Malli Obywatelem Miasta Krakowa – w Krakowie pod Liczbą 434/5 zamieszkałym Appellowanym – Zapozwiedzianym nie stawającym z trzeciey strony

W sprawie

W sprawie
O uchylenie Wyroku Trybunału
pierwszey Instancyi Wolnego Mia-
sta Krakowa w dniu 6 Lutego
1836 roku w przedmiocie zaządzenia
summy funduszowi ubogich wdów
w ilości Złotych polskich 300, z spro-
wizyami – z pozwu z dnia 18 Kwietnia
1836 roku na Audyencyą Sądu Appel-
lacyjnego wytoczoney –
Po przeczytaniu sprawy i Wokandy
summaryczney i zapisaniu Kompa-
ryciy –
Assessor prawny Michał Stróżecki
z strony funduszu ubogich wdów
wniósł przedewszystkiem żądanie
o uznanie niestawiennictwa Sukcesso-
rów Helmondów, tudzież Zapowie-
dzianego Bernarda Malli i dozwo-
lenie wprowadzenia sprawy zaoczne-

Sąd

Sąd Appellacyjny

Przekonawszy się z poświadczenia Woźnego Sądowego Szczawińskiego na Oryginale pozwu położonego, że Wezwania tegoż z strony funduszu ubogich wdów — prawnie na dniu dwu-dziestym Kwietnia Tysiąc ośmset trzy-dziestego szóstego roku, Janowi Teo-dozyi i Janowi Ewangeliście Ste-fańskim Sukcessorom Augustyna i Agneszki Helmondów tudzież za-powiadzianemu Bernardowi Malli doręczoną została — a jednakowoż za przywołaniem Sprawy na Au-dyencyą Sądu nie stawają przeto

Sąd Appellacyjny

Tychże za niestawających uważając dozwala wprowadzenia Sprawy zaocznie — Wprowadzeniu której Uf-sessor sprawy odczytał wywód wsz-

zkliwości

uwzględniwszy osnowy następującej:

W wytoczonym sporze przed Trybunał między Instytutami Krajowemi a Sukcessorami Helmondami zapadł Wyrok Trybunału pierwszej Instancyi z dnia 6 Lutego 1836 roku, uwzględniony co do funduszu ubogich w dniu albowiem summy Złotych polskich 300. jako nieusprawiedliwioną nie zasądził jaki odczytuję Wyrok pomieniony – w redakcyi tegoż Wyroku objęty iest stan Sprawy z którego osiągnięty był ten dowód –

1º Iż Helmondowie byli właścicielami dwóch realności № 433. z któréj szacunku Widerkauffy spadły i realności № 434. i 435. z któréj szacunku spłaceni być winny.

2º Iż Helmondowie a dziś Stefańscy z Artykułu 724. Kodexu Cywilnego długi te zapłacić z prawa winni. –

3tio

3tio Udowadniały Instytuta Summy swe ciężące Aktami zapisów udowodnili przyjęciem przez Helmondów ciężarów jako Replika /: od czytano :/ a taki Sąd aquo uważliwie orzekł braki udowodnienia — dlatego Assessor prawny w Imieniu funduszu rzeczonego założywszy Aktem w dniu 18 Kwietnia 1836 roku Appellacyą takową usprawiedliwia naprzód — Akt kupna i przedaży domu pod Liczbą 433 — 434 — 435 z dnia 16 Marca 1787 roku między Maryanią a Helmondami zawarty z którego dowód iż Summy widerkauffowe były Helmondom przekazanemi. —

Fundusz ubogich wdów składa Akt zapisu na realność 433.

in

in protocollo Cracoviensi feria tertia intra octavas festi Sanctorum trium Regum die 10 Januarii 1690 roku na drewnianym domu naroznym przez Wojciecha Cieplucha Reskryptem Wysokiego Senatu do Numeru $\frac{5139}{339}$ Dziennika

A. Głównego Senatu nadesłany jaki A. z którego dowód iż Ciepłucha o Kupnstwie czyli Mieszczanstwem Summy Złotych Polskich 300. wyznał się bydź dłużnym — zas tiż okupńscy czyli Mieszczanowie Summę rzeczoną, f. między innemi f. do Fundaszu wdów ubogich aliter w dniu 10 Stycznia 1690. roku cedowali

B. jaki B. —

Gdy usprawiedliwiony iest tytuł do Summy Złotych polskich 300.

dla

dla Wdów – przeto razy Wysoki
Sąd Appellacyjny Wyroki Trybu-
nału co do tey Summy uchylić, ta-
kowąż Summę od Appellowanych z
prowizyą zasądzić wraz z kosztami
w Złotych polskich 54. Wyrokiem
z Exekucyą bez kaucyi mimo Oppozycyi.

Po wysłuchaniu żądania Strony
i danym wniosku Urzędu publiczne-
go –

Sąd Appellacyjny

W rozstrzygnieniu Appellacyi z stro-
ny funduszu Szpitala Ubogich
Wdów od Wyroku Trybunału pier-
wszey Instancyi do dato Szóstego
Lutego Tysiąc ośmset trzydziestego
szóstego roku wyniesionej;

Zważywszy

Iż fundusz Szpitala ubogich
Wdów

Wdów połączonymi dokumentami, a mianowicie:

1° Aktem Zapisu z dnia dziesiątego Stycznia Tysiąc sześćset dziewięćdziesiątego roku, którym Wojciech Cyrkiewicz wyznał się być dłużnym Summy Złotych polskich Trzysta Ołtarzowskiemu czyli Skrzyszowickiemu, którą Summę rzeczoną Aktem z dnia dziesiątego Stycznia Tysiąc sześćset dziewięćdziesiątego roku udowadni do funduszu ubogich wdów —

2° Aktem kupna i sprzedaży Domu pod Liczbą 433 — 434 — i 435. z dnia szesnastego Marca Tysiąc Siedmset osiemdziesiątego Siódmego roku, między Maryanną a Helmundami zawartego — którym Summy wyderkaffowe tymże Helmundom przekazane zostały, udowadnia iż Summa Złotych polskich Trzysta jako

fundusz

fundusz Szpitala ubogich Wdów, miała bezpieczeństwo na Kamieni-cy pod Liczbą 433. położonéy. —

Zważywszy

Że, z Protokółu Licytacyi placu opustoszałego w Gminie oycowskiey Miasta Krakowa pod Liczbą 433. przy Ulicy Sławkowskiéy położonego, okazuie się, iż plac ten na którym stała Kamienica pod L: 433. za cenę Tysiąc Złotych polskich Sto Czterdzieści sprze-danym został, a tak Summa Złotych polskich Trzysta do funduszu ubogich wdów należą-ca — z szacunku rzeczoney realności spadła. —

Zważywszy

Że ustaliana położeniu rzeczy Su-

kiu_jco

Sukcessorowie Augustyna i Agnesz-
ki Stelmandów jako właściciele
placu pod Liczbą 433. na zasa-
dzie przepisu Artykułu 724. Ko-
dexu Cywilnego z szacunku innych
realności pod Liczbą 434. i 435.
przez Licytacyą publiczną sprze-
danych do zapłacenia Summy
Trzysta Złotych polskich na rzecz
Funduszu Szpitala ubogich Wdów
są obowiązani, przeto

Sąd Appellacyjny

przy zmianie Wyroku Trybunału
z daty powołanego Sukcessorów Au-
gustyna i Agneszki Stelmandów to-
jest: Jana, Teodorę, i Jana Ewange-
listę Stefanskich na zapłacenie Sum-
my Złotych polskich Trzysta z pro-
centem pięć od sta od daty wy-
niesionej żądania, to jest od dnia

dzie

dziesiątego Marca Tysiąc ośmset trzydziestego czwartego roku wstiazu ie — Koszta znosi —

Wpis Złotych polskich piętnaście do Sprawy zaprenotowany zatwierdza —

Co postanowiono mocą ninieyszego Wyroku w ostatniey Instancyi zaocznie wydanego do wrzeczenia którego Woźnego Sądowego Skrzygielskiego stronie niestawaiącey wymadza. —

(:) podpisano (:) Bartynowski — Kruszanowski. —

Zalecamy i rozkazuiemy wszystkim Kommisiarz (:) od którychby się tego domagano (:) aby Wyroki ninieyszy wyexekwowali — Prokuratorom, aby tego dopilnowali —

Kommen

Kommendantom i Umundurom siły zbroyney, aby pomocy woyskowey dodali — gdy o to prawnie wezwane mi będą. —

(: podpisano :) Bartynowski — Krzyżanowski — (: M. P. :)

Zgodność niniejszego Wyciągu Głównego pierwszego na rzecz Assessora prawnego wydanego z Wyrokiem Oryginalnym zaświadcza Pisarz Sądu Appellacyjnego Rzeczpltey Krakowskiey. —

(: podpisano :) Krzyżanowski — L. S. — A. Gołkowski. —

Kopia

Wypis dla Stefańskich złożone w Biorze Kommissarza Cyrkułu I° Krakow dnia 29. Listopada 1840 roku. —

/: podpisano :/ Łuszczyński

Dnia Dwudziestego Dziewiątego Lutego 1840 r. —

Ja Kasper Szczygielski Woźny Sądowy M. M. Krakowa i I. Okr. Kopii Izby niniejszego Wyroku na papierze Stępla sznurowanego Lewy po groszy Dziesięć zgodne z Oryginałem spisane podoręczałem Sł[ram] s.p. Augustyna i Agnieszki Stemandach pozostałych jako to:

1[mo] Jedne P. Janowi Stefańskiemu Ob. M. M. Krakowa w Krakowie przy Ulicy Sw. Józefa pod Liczbą

Liczba 96.—

2do Teodozyi Stefańskiey Pannie doletniey w Krakowie przy Ulicy Sgo Józefa pod L. 96.—

3cie P. Janowi Ewangeliście Stefańskiemu Ob. M. M. Krakowa w Krakowie przy Ulicy S. Józefa pod L. 96. zamieszkałym wszystkim wręczyłem pod niebytność tychże i niktoby niechciał kopii odebrać — przeto takowe stosownie do Prawa w Biurze W. Kommissarza Cyrkułu właściwego złożyłem jako Podpis na Oryginale Ozmieszczony dowodzi.—

4to P. Bernardowi Malli Ob. M. M. Krakowa w Krakowie przy Ulicy Sławkowskiey pod L. 434/5 zamieszkałemu wręczyłem — pod niebytność Tegoż złożyłem na ręce Jego Służącey czyli Marcgrabiny Pannie Zofii Szymaniakowey

Jana Szymańskiego Małżonki, która kopię odebrała, lecz podpisu na oryginale odmówiła. —

5to W. Adamowi Salzberskiemu Adwokatowi w Krakowie przy Ulicy Grodzkiej pod L. 33. zamieszkałemu wręczyłem, który kopię osobiście odebrał i oryginał podpisał. —

Świadczę (podpisano) Kl. Karzygelski W. S. —

1842 № 27. Opiek.
60. podawczy.

28

10

Wypis Urzędowy.

My Prezes i Senatorowie

Wolnego Miasta Krakowa z Okręgiem

Wiadomo czynimy, iż w Sądzie Pokoju Okręgu Chrzanowskiego spisana iest Uchwała Rady Familiyney następuiącey Osnowy.—

Działo się w Sądzie Pokoju Wolnego Miasta Krakowa Okręgu Chrzanowskiego w Chrzanowie Dnia 17. Lutego 1842 roku.—

W Opiece

Małoletniego Pawła 12. roku liczącego po nieodyżey Agnieszce z Piwowarczyków Księżarczykowey dnia 2. Lutego r. b. w Chełmku zmarłey pozostałego i tamże przy Oycu Janie Księżarczyku bawiącego.—

Rada Familiyna

Z Jana Wacławka, Kazmierza i Tomasza Księżarczyków, Antoniego Latko, Sebastyana Opiteka i Woyciecha Siteka przyiaciół, Sąsiadów w Chełmku osiadłych ustosownie złożona w celu uorganizowania teyże, ustanowienia Opiekki i dysponowania pozostałością — na dziś zgromadzona, co następuie

Uchwaliła

Opiekę nieletniego Pawła syna Oycu Janowi Księżarczykowi powierza — na przydanego Opiekuna Józefa Piwowarczyka brata zmarłey dodaie. Radzie obecni powierzoną Opiekę przyimuią i tę zgodnie z przepisami prawa pełnić przyrzekaią.—

Po odczytaniu Inwentarza dnia 15. Lutego r. b. spisanego pozostałość w tym wyszczególnioną tak rozporządza: Opiekun Księżarczyk z ugody dto 16. Października 1835 r.

1835 r. pisaney tytułem wiana Złp: 126. Agnieszce zmar-
łej od brata Józefa Piwowarczyka należące teraz nie
nieletniego Syna Pawła spadaiące Złp: 126. i procentu Złp:
107. za lat 17. do d. 16. Październiku r. b. przypadaiącego
razem Złp: 185 /: albowiem Józef Piwowarczyk za pogrzeb
Złp: 48. wypłacił :/ odbiorą i tu w Sądzie, żeby się pie-
niądze pierwej nie roztrwoniły, w tymczasowy depozyt
złożą, i o które do dnia 16. Października r. b. w któ-
rym Józef Piwowarczyk ma złożyć, postarali się -
co do Ruchomości, te Opiekunowie iako niepotrze-
bne, zniszczeniu i ubywieniu podpadaiące oprócz 5ciu
Korcy Ziemniaków, Słomy, Siana, które Krowa i
Jałówka aż do Licytacyi spotrzebuią - z wolnej ręki
licytando sprzedać są niniejszym upoważnieni - wsze-
lako nieprędzej, aż Wysoki Trybunał Uchwałę za-
twierdzi i do Sprzedaży którego się będzie dla oszczę-
dzenia Massy podobało. - Opiekunowie Protokół sprzeda-
ży i pieniądze zebrane dla połączenia z powyższemi
także w Sądzie złożą - Ponieważ z procentu Złp: 107.
już koszta pogrzebu Złp: 48. zapłacono - a resztę na
utrzymanie dziecięcia z tegoż procentu ieszcze Złp: 59. zo-
staiącego mamkę umówiwszy obrócą - Ponieważ pogrzeb
i Mamka procentem Złp: 107. od Józefa Piwowarczyka
odebranym będą opłacone - przeto w Inwentarzu Złp:
148. w stanie ciężącym domieszczone wykreślaią się -
Na ostatek upoważnia Opiekunów, iż gdyby która ru-
chomość za wysoko była szacowaną, o iedną trzecią
część szacunek zniżą. -
Zakończoney rady Protokół spisany, odczytany z Sędzią
i Pisarzem podpisano - Opiekunowie i Członki rady
wyżej wymienieni pisać nieumieią - wszelakże Opie-
kunowie Ruchomości w tymczasowy aż do sprzedaży
dozór

dozór odbieraiący w obecności rady podpisali się Krzy-
żami — /: podpisano: / Jan Księżarczyk XXX — Józef
Piwowarczyk XXX — /: podpisano: / X. G. Ligęziński P
Gawełkiewicz Pisarz. —

Za zgodność z Oryginałem
Poświadcza. —

Taxa
Wyciąg
Kopia
Stępel } Złp: 2 gr 10. —

Gawełkiewicz

Do
Wysokiey Rady Municypalney Miasta Krakowa.

Przed kilkoma laty, gdy Żydów handlujących starem żelazem na plac S. Ducha przeniesiono, zapadło Rozporządzenie Rządowe iż zaimować maią sklepy które znaiduiące się, na placu zaś i ulicy główney i po trotoarach ani na drogach żadnych towarów wykładać im niewolno

Tymczasem inaczey się dzieie Żydzi towary takie wykładaią że przeyście ledwo do Kościoła Sgo Ducha i to środkiem ulicy iest wolne bo na Trotoare pełno starego żelaza — W zeszły zaś Piątek to iest [illegible] Marca przyprowadził przed Oberżę Pollera Wielki Kuestki Dekarz i które na ulicy rozbijali a to robiło taki okropny huk iż wszyscy Goście w Oberży stołuiący zeszli do Gospodarza i oświadczyli że się wyprowadzą ieżeli tego nieznośnego hałasu nie będzie się starał usunąć, bo rozbijaiąc na ulicy Kotło Młotami sprawiało huk nakształt strzelania —

Poszedł wprawdzie Właściciel Oberży do Żydów na ulicę i przedstawiał tę nieprzyzwoitość

tuz się z niego urzędu i później
ściśle bardziey bił w pustą dele
zunsowe Attestami — w skutek
czego Xiąże Sapieha znaczny
Appartament w Obeny Pollera
zaimujący natychmiast się
wyniósł do inney Obeny

Gdy więc rozbijanie
powozów odbywa się ciągle
na ulicy a z tąd wszyscy
mieszkańcy tey ulicy na
nieprzyjemność i straty rówie
ciało i Cudzoziemcy w Obeny
Pollera są narażeni —
Upraszamy Wysokiey Rady
Miejskiey o skuteczne tey
nieprzyzwoitości ~~zakazanie~~ zapobieżenie i
zakaz wykładania Klamoty
przed Sklepami —

z uszanowaniem

Zostrzega że gdy przy zaprowa-
dzeniu sklepów żydowskich, przez
bytły Wysoki Senat obiecanem było miesz-
kańcom ulicy szpitalnej, że to jest
tylko tymczasowem dopóki
innego nie obiorą miejsca

Kraków Kwietnia 849.

jako też ~~przez~~ i później przez ~~były~~ Pana H. Deyma ówczesnego
naczelnika Rządów w Krakowie

31

Reichsthaler Fünfunddreyssig auch zwanzig Sgr. Pr. Court.

von S. T. C. Dr. Walther für Recept. d. 1ten Quart.

empfangen zu haben, bescheinige hierdurch.

Breslau den 18ten April 1828

Rthlr. 35. 20.

Pelosse

Schatzmeister d. □ Fr. z. g. Z.

Ein Beitrag zur Wittwen Kasse wird dankend erwartet.

[illegible]

32

Im Or. zu Breslau den 10ten Dezember 1828.

Das große Verdienst, welches sich der hochw. Meister vom Stuhl Br. Wendt nicht allein um unsere gute □, sondern um den ehrwürdigen Bund des Freimaurer-Ordens überhaupt erworben hat, war den Lbbr. Meistern eine dringende Aufforderung, bei Gelegenheit des diesjährigen Geburtsfestes des hochw. Br. Wendt, das Anerkenntniß derselben auf eine ihm, dem Gefeierten, und uns gleichwürdige Weise auszusprechen, und zwar durch Prägung einer Denkmünze, welche auf der Vorderseite das sehr glücklich getroffene Bildniß des Br. Wendt und auf der Rückseite sehr passend gewählte Allegorien darstellt.

Am Geburtsfeste selbst ist dem hochw. Br. Wendt diese Denkmünze in Gold, jedem Mitgliede seiner Familie aber in einem Exemplar von Silber Namens sämtlicher Lbbr. unserer guten □ übergeben.

Ich halte es nunmehr für meine Pflicht, die hochwürdigen, sehr ehrwürdigen und geliebten auswärtigen Lbbr. unserer guten □ hiervon ergebenst in Kenntniß zu setzen, und bemerke dabei zugleich, daß Derjenige, welcher ein Exemplar dieser Denkmünze zu besitzen wünscht, sich deshalb gefälligst an unsern sehr ehrw. Br. Schatzmeister wenden möge. Ein Exemplar in Silber kostet 6 Rh. und ein Exemplar in Bronze 1⅓ Rh.

Genehmigen Sie die Versicherung meiner innigsten Hochachtung und unwandelbaren Bruderliebe, womit ich i. d. u. h. Z. lebenslang verharre

Ihr

treu verb. O. Br.
v. Heuduck
Deputirter Meister.

M. S. J. u.

Rechnung
für den geliebt.[?] Bruder Walter

An Beitrag für 12 Monat à 1 Rthl	12	–	–
" Goldthaler " "	1	20	–
Rthl	13	20	–

Klose
d. Z. Schatzmeister

Herrn Joh: Nep: Walter

eigenhändig

Cracau

Hochwürdiger,
Hochverehrter Br!

In dankbarer Anerkennung des regen Interesse welches Sie Hochw. Br: für unsere gute Loge schon an den Tag gelegt haben und wiederholentlich so schön bethätigen, erlaube ich mir Ihnen hierbei ein Exemplar des Statuts der Joh. Wendtschen Stipendien-Stiftung brüderlich ergebenst zu überreichen und einige Erläuterungen daran zu knüpfen.

Die großen Verdienste welche der Hochw. Mstr v. Stuhl Br. Wendt sich um die gute ☐ Friedrich z. G. Z. erworben, hat die Br. Br. Meister veranlaßt unter der Benennung Wendtsche ~~Stipendium~~ Stiftung zwei Stipendien jedes im Betrage von 50 Rl: jährlich für zwey Studirende hierorts zu gründen. Die Zahlung dieser Stipendien geschieht einstweilen aus unserer Armen-Kasse; damit aber die Stiftung, welche als ein neuer Zeuge von dem guten Geiste der Br. Br: zu betrachten seyn dürfte für ewige Zeiten bestehen und zum Segen für die Menschheit und zum Wohle unseres theuren Vaterlandes fortdauern möge, soll ein Capital gesammelt werden welches durch seine Zinsen jene Ausgaben deckt. Es sind dazu die jährlichen Armen-Sammlungen an dem Geburtsfeste des Mstrs v. Stuhl bestimmt, so wie die freiwilligen Beiträge hochherziger Br: der Fonds ist auf 2500 Rl bestimmt, und derselbe bis jetzt auf 1600 angewachsen und in Staats papieren Zinstragend angelegt. Mit und unter Beistand des Allmächtigen wird das vorgesteckte Ziel bald erreicht seyn.

Mit den Gesinnungen der reinsten Verehrung und innigsten Br. Liebe habe ich die Ehre i. d. u. h. Z. zu verharren

Meines Hochverehrten Br:

Breslau den 8ten Januar 1834.

treuverbundener Br:
Olearius
z. Z. Schatzmeister

Die Dedication an die [illegible] Schwestern beygefügten [illegible] Personen werden durch Gelegenheit erhalten. — F. P.

Monsieur

J. H. Walker

ingénieur à

Crades

P

Z dziennika mego pobytu w Krakowie w lecie 1839 r.

I Na górze Zamkowej w Krakowie

Jednego pogodnego dnia staliśmy na górze zamkowej w Krakowie, i spoglądaliśmy na szerokie polskie niziny; przez które się Wisła w swych malowniczych zakrętach załamuje — Widnokrąg ograniczały wyniosłe pasma gór Karpackich, obraz wolnego życia natury, dumnie spoglądające na ujarzmiony kray i lud. Jeżeli my w myślach wolność tych odległych gór zmierzemy, to napełnimy przez to nasze serce, tem ciężkim wrażeniem z którym się przy tem ~~spojrze~~ widoku całego życia, które nas tutay ~~na około~~ w pobliskości otacza, obwiniać czuje. — Sp Oglądaliśmy tylko ~~pod~~ na pierwszy naszych stopach Wisłę, i iej przeciwny brzeg, przy którym dom austryjackiej komory dawał się postrzegać, wprost naprzeciwko naszego miejsca stania na górze Zamkowej. zwróciliśmy potem nasz wzrok dalej przecinający ku pruskiej i Rossyjsko-Polskiej granicy.

i obrócilismy teraz ~~o~~czy żałośnie za nas gdzie wierz-
chołki starego ~~Zamk~~ Królewskiego Zamku Polskiego
sterczały, w swojim zadziwiającym bezwładnym
sposobie budowania, który tak jest oznacza-
jącym polski Charakter, świadczące o przeszłym
bogactwie jeszcze w dzisiejszym upadku i
teraźniejszym poniżeniu – teraz przeto rzucimy
na Austryjackie Koszary, to znaleźlismy się
na tem stanowisku, od wszystkich ubiegłych
wspomnień otoczeni, które los tego biednego
Narodu maluje.

~~Nie~~można zaledwo gdzie wspanialszy i świe-
tnięjszy krajobraz widzieć, aniżeli ten który
się na około starego Krakowa roztacza – Okolica
ma prócz tego południowy Charakter, a peł-
ność świeżego życia polega na pełnej rozmai-
tości przez nami rozlanej – Tu na~~trafiamy~~ potyka
znów naszym wzrok~~iem~~ ~~na~~ przeciwny brzeg
Wisły i natrafia na Zielone Uniformy
które od czasu do czasu naokoło przebie-
gają – Są to austryjackie Graniczne strzelcy
którzy zasadzając się, wzdłuż Wisła przed-
stawia Granicę pomiędzy Austryą a Okręgiem
tak zwanego Wolnego Miasta Krakowa
właściwie leży granica pomiędzy temi
dwoma brzegami wpośród rzeki, a srebrne

uelona nie prędzej iest tem czem się od znacza- Itałeu, który na Krakowskiej Części wiaty płynie iest wolną od opłaty według praw Wolnego Miasta, chcesz li lub przez tylko przypadkowe poruszenie na Austryjacką stronę się obrócił to pies jest przez to obowiązany do opłaty Cła- Flisak, który się z Tęgości z Krakowskiego brzegu tylko troszkę na Austryjacki przestępi, bywa natychmiast, wpośrodku wody, od Austryjackiego Granicznego Strzelca o paszport pytany, i kto bywa niebezpieczeniaczej w Wiśle się kąpać, i ale tylko od Austryjackiego Rezydenta podpisanym Paszportem w ustach- Lecz natura w swojej wolnej żywotności uraga tej ~~to~~ Granicznej zajadłości opiesiałych Narodów, a szelka szumi z tej i tamtej strony, tu gdzie stary gród Polskich królów, a tam gdzie ^cesarsko^ Austryjacki Dom Komory, ~~sprzeciwiają się~~ na obydwóch stronach ~~mit~~ z tą samą ochotą swoich wód-

Wolne miasto Kraków iestto biedne przyjęte dziecko, ~~gdyż~~ ^które wszystkie^ Europejskie

Mocarstwa przez Wiedeński Trak
tat z r. 1815. pod swą szczególną
Opiekę wybraty – Lecz daty mu
przy iego urodzeniu nieszczęśliwe
imię, gdy to nowo utworzone Państwo
Wolnem miastem nazwaty, i jak
każdy człowiek, swoje ~~dług~~ życie
długo musi odpokutować, że on
Gotszalk. Stoffel i Habakuk ochrzczony
był, tak musiał także Kraków za swoje
nazwisko jako Wolne Miasto dość
ciężko odpłacić, i odpłaca wciąż do
dzisiejszej chwili – W Akcie Wiedeń
skiego Kongresu stoi „Wolne, Niepo„
dległe i ściśle Neutralne Miasto Kraków„
„a prawne Instytucye na której drodze
dane były młodemu Wolnemu miastu
były dosyć liberalne i wspaniałomyślne.
Rok 1815. był rokiem szlachetnym
w dziejach świata, on miał wszystkie
Kieszenie pełne szczęścia ludów i
Uwolnić Państwa – Obejmował nadto poję
cia i słowa, które potem bardzo niepry
jemnie w uszy wpadaty i niebezpiecznie brzę
czaty, jak na ~~pewnym~~ Zapustnym
Balu ostatnim ostatni pociąg smyczka
basowego, który dziwnie przypomina

swoim przynujęcym Nerwy konem, iż
się za wiele tanczyło, iże się Dobrego wię
cej uczyniło, aniżeli właściwa Natura znie
ść chce —

Krakow przedstawia pełen nauki przykład
o Postępowaniu dzisiejszej Europejskiej Po
lityki — Można się na ~~Po~~ stanie Krakowe
Anatomii codziennej Polityki uczyć:
~~Po~~ zbogacenie się wiadomości, zawdzięcza
już przedłużony zły Stan, i w tak pamiętnym
i tak dumnie panującym Miescie, które
teraz przed zatobą i Uzbydem we Dwoje się
się kurczy i chętnie chce odlecieć od swego
właściwego Zżmienia — Wszystkie Europej
skie Mocarstwa wzięły odpowiedzialny
udział w losie Krakowa — Austrya, Rossya
i Prusy nazywają się trzema Opiekuńczemi Mocarstwami, które za nadane
wolnemu Miastu Instytucyje zaręczyły.
Anglia i Francya Traktat Wiedeński
który wolnemu Miastu ~~Wolność~~ By
towść nadawał takze podpisały —
Lecz Austryacka Polityka jest ~~iednatta~~
ogólną, która tu Cugle w ręce wzięta
w tym najskrytszym Zakątcie iść Na
pływu głębokiego Rzutu Oka, obrze
rając do iej właściwych Państwa pro
wincyi —

Austrya stała się z pierwszych Opie
kuńczych Mocarstw najpierwszą i pow
szechną siłą gwałcącą Krakow. Z oby
dwóch innych wyraźniej do tego przezna
czonych Mocarstw Opiekuńczych, jest
chyba jeszcze tylko Rossyia z zakrytą
grą zatrudnia, której także tutaj mądr
rość spostrzega się, której zawsze było przy
rzeczywistych mniemaniach, na bardzo innych
mocarstw zwalić. Dla samej siebie w uspo
kojeniu się wzbronionych ~~posadach~~ pozy
skach z tego nic nie zbłądzi. Co się zaś
dotyczy Prus, to sądzą w samym Krakowie
Ludzie partii demokratycznej, iż to Mocarstwo
nieroz~~gdawny~~ znany wpływ na Wol. Mias. wykony
wać podjęło się, ~~albo~~ lub ~~nie~~ a ~~mniej~~ najmniejsz
szego śladu swojego działania, także nie
zostawiło. W tym krótkim czasie, w którym
Pułk Pruskich Ułanów, na Krak. Ziemi się znay
dował, powstały pomiędzy Ludnością pew
ne Sympatie dla Prusaków, i była tutaj
Załoga Pruska bez wątpienia nad Austry
jacką przekładana. Która ta ostatnia
teraz ogranicza wszystkie poruszenia
życia z krakowa ~~przezwyciężyła~~. Także znikome
(małe) uczniowie, które wolne Miasto w
swoim udręczonym położeniu, z niektórych
jeszcze stron doświadcza, tylko widzia

Tows Pros iakko Opiekuńczemu Mocarstwu przypisuje.
chociaz to ulzenia, nie są żadnej politycznej Natury, lecz się
tylko więcej na ludzkim Uczuciu Inteligencyi ograniczają. Lecz
to jest, o czem nie może nic więcej powiedzieć, tylko iakby temu
na Krzyżu przybitemu, gąbkę z ~~żółcią~~ octem podawać, która tylko
pragnienie gwałtowniejsze wzmaga i ~~okrutność~~ uchwalonyje ~~(śmierć)~~ przed śmiercią
~~podróży~~ większa. Lecz Prusacy tyle tutaj uczynili, ~~tez~~ wiele słowiński dy
plomatyczne pozwolili. Więcej ~~na~~ Francya i Anglia mogłyby
które także były wiadomemi świadkami przy Urodzeniu tego wolnego
Miasta, dla Ludności uczynić, które znajdują się ~~pod~~ przedstawiane
w Historyi, i która iako Strzezycielka i gdzie polskiej narodowości, najwięs
tszy udział zawdzięcza. Debaty we Francyi — lecz cóż iest innego
Polityka Francuzka iezeli nie same tylko Debaty. a które się dla
Krakowa iak dobre rzeczy rozprysły. a w czasach iak są nasze, trzeba
często raczej Chatas zamiast uczynków robić. iż same te tylko wy
razy, które przy otwarciu francuzkiej Izby posiedzeń, regularnie za
Polakami przemawiają, pewną Wartość. a które z Działaniem zaw
sze się oddalają. Daleko mocniejszą wolę miała drugie mocarstwo
Pani Humoralka, wolna Anglia, dla biednego Chrześniaka, do dnia
odłożyła. Już w r. 1836. było uznane od Lorda Palmerstona za morał
ną potrzebę Angielskiego Konsula do Krakowa zesłać, azeby
był pośrednikiem w tamtejszych okolicznościach. Była to tylko myśl
miłosierdzia, lecz było to tylko miłosierdzie, wiązane na cierpie
nia śmiertelnie ranionego, który się ~~wije~~ pasuje z ostatnią chwilą
tknienia, nie mogąc żyć i umierać. Komuż nie puszczą się
łzy z oczów na widok Miasta, Miasta najnieszczęśliwszego z
pomiędzy wszystkich miast, którego przeszłość tak bogata, była
w historycznej wielkości, a którego teraźniejszość podobna jest

żebraka, przyciśnionego śmiercią, który umierający z głodu, przed drzwiami swojej dawnej wielkości leży, i od cudzoziemców którzy jego własność ~~posiadają~~ zamieszkują nogami bywa deptanym. Lecz ten ludzki zamiar Anglii, ~~lecz~~ do dziś dnia jeszcze nie został w wykonanie wprowadzonym, który przecież w najświeższych czasach, kiedy potrzeba Krakowa coraz bardziej o to błagała, na nowo została przyjętą, lecz jak się zdaje tylko w angielskich gazetach. Jeżeli Angielski Rezydent do Krakowa przyjdzie, to przez to austryacka Polityka nie poślednie zajmować będzie miejsce, i przy tej sposobności Austrya da się dobrze zrozumieć, iż ona jest siłą Niemiecką, i że nie będzie się potrzebowała odnowić do wpływu Rossyi, które tak wiele na widok rzetelności i honoru i niemieckiego karakteru, na śmiech wystawić.

Tutaj na górze Zamkowej w Krakowie, gdzie ja teraz tak smutnie stoję, poczyna się pierwszy historyczny przegląd, który potem tak wielkim i tak daleko potężnym Państwem Polskim stał się. Ta to jest, ta stara góra Wawel, ~~na~~ której smok przemieszkiwał, którego waleczna ręka starego Krakusa zabiła, a na tej Smoka krwią skropionej ziemi wzniósł się pierwszy budynek Krakowa, który stał się środkowem miejscem Polskiego Mocarstwa, i pierwszą siedzibą jego Królów. Gdziekolwiek tylko spojrzysz, ~~daje~~ spostrzegasz piękny zielony kraj z górkami które na swoich załamach, obfitością pałają. Widocznie można się przekonać o zbytku wysoko a gęsto stoi zboże a Krzeniak zbiera często trzy do czterech razy swoje jarzyny. Przytem panuje na tem ze wszechstron ściśnionym miejscu ~~a~~ bardzo liczna ludność. Teraźniejsze ~~Wol~~ Wolne miasto Kraków obejmuje płaszczyznę 20 □ 131,460 Mieszkańców, a zatem na jedną kwadratową milę 6573 dusz. tak iż Wolne

39

Roku 1841 w Marcu d. 19 Marca i obchodzie Solennizacyi Ś. Józefa w Wolicém Urzędzie Krakowie JW. P. z Xt. Giedroyciów Józefa Kantenstrauch wspólnie z pomocnikiem tejże Szydłkiem Józefem Kanclerzem Legacyi Rezydenta Austryackiego przy Rzplitej Krakowskiej zaprosiła całe wyższe towarzystwo tego miasta na wieczór u niej wyprawiony w domu Sadelmeyera przy ulicy Ś. Jańskiej obchodząc w dziwny sposób imieniny w ciszy swojej przyjaciołki P. Józefiny Bruner tudzież własnego męża JW. Kantenstrauch. Po herbacie wynaleziona antecipative przygotowaną nadzwyczajną zabawę. Przyniesiono dwa kosze napełnione rozmaitemi przygotowaniemi i numerowaniemi fantami opieczętowanemi poczém rozdała gościom do wyciągnienia na lad po karcie z talii. Gdy każdy po kolei odwiadział swoją ~~liczbę~~ kartę P. Herter z tajnie trzymanej książeczki czytał, co która za numer fantu znaczy, który sposobem przeznaczał dowolnie dla niego przygotowany fant udając tym sposobem że los rozrządza wcieżami dla każdego nominalnie przyspodobionemi.

1. Cezar Męcińskli syn Alberta Szafirnyca z napisem „Que le mariage est beau dans ses premiers jours mais ensuite c'est le diable"

2. Kemborowski Konia z piernika z lalką w formie kobiety oraz wiatraczek. ~~Ud~~ nie dał Skemborowski nikomu napisu przeczytać musiał być dobry

3. Horkiewicz ~~dwie~~ pudło z napisem La verité est au fond pudło pełne sieczki pod którą na spodzie znalazła się figa z napisem Ten co chce panny dostać przez jaką intrygę — Choć ma słowo od ojca, to od panny figę. — Ojciec Hotzel Bar… [illegible] … Panne & Cie … [illegible] … z Bielskiego

4 Wszystko Józio flaszeczkę perfumów z dewizą Pour vous et votre famille (wszyscy śmierdzą)

5 Józef Kradinski ʺ ʺ z napisem Après la pipe (tęgi tytuniarz

6 Olearski Pudło z napisem Le rival redoutable a w niem lalkę z ogromnym brzuchem (Skórzewski)

7 Wład. Wodzicki Flaszeczkę z czarnym kordiatem i napis Elixir d'amour

8 Bielski Piedestał bez … z napisem Taki San taki Kram.

9 Jordan (mąż Matyldy Węgierskiej) Łepetr od tegoż psa z napisem Kto go weźmie to od ciebie żąda

10 Chłopicki Puszkę na wierzchu której fałszywy dyament a we środku guzik z napisem Brillant de loin de près ce n'est rien.

11. Konopka Poeta różgę z napisem Encouragement pour les beaux arts.

12 Józef Wodzicki Kulkę papierową na rolach czarny pieróg z napisem Ce que j'aime le plus

13 Henryk Wodzicki Podobny rulon pamiętający tatków z napisem Les douceurs de deux doits consolant de beaucoup.

14 P. Wojewodzina Wodzicka Paczkę z napisem Le dernier bonbon — we środku znalazła się trąbka dziecinna — te trąbkę jej się dostała przez pomyłkę to była przeznaczona dla Pani Konstancji Stadnickiej pierwszej i najpiękniejszej kramarz Krakowa

15 P. Morsztyn Pudło próżno a w niem napis Nihil a poniżej telle sera bientôt la dernière de votre bourse.

16 P. Emilii Krasińskiej (P. Józefowej) Zapieczętowane dwa obrazki … Rien que cela

17 Pnie Pauline Kradzińskiej Motylewska, J'ai beau singer les provinces les provins n'arrivent pas
18 P. Znaj. Winzengerode Puszkę z napisem Lelion de Cracovie amoureux a we środku
figura madame w perne i obwarzanki
19 P. Hend. Wodicka Małe dziecko z napisem wierdzami o przejściu nad żonkiem
20 P. Franc. Wodiczka Piesek leżący na poduszce „ ma fidelité est endormie
21. Franc. Wodiczki Szklannego diabełka z wielkiemi czerwonymi rogami z napisem Quand on a jolie femme ou soeur chacun veut etre son beau frère
22 P. Emilia z Wodiczków Działyńska Pieska szklannego z napisem Ma fidelité est fragile, i wierdze triste souvenir pour la vieillesse
23. Julka Grodiczka Puszkę z napisem Połóż wodę nowrą w dzbanie Połóż pium ruha stanie we środku gliniany garnuszek i wierdz Nie idź za męża tylko bo jesteś nieśtała Przy jednym mężu trzech amantów będzie nierdz –
24 Baron Sternberg Lampkę z napisem Quelle vous éclaire Drugi przygotowany fant niedawano nie podać
25 P. Hartmann Kondiktorowa dostała Kopertę z ogromną pieczęcią, pod którą podpis Grand cachet pour de petites affaires
26 Pna Józefa Kudelt solenizantka dnia tego Piękne kwiaty na kodzie z napisem Pamiątka
Było przeszło 20 biletów przygotowanych a niewszystkie z pomiędzy że niektóre osoby które zaproszone nie przybyły a drugie się nawet w Krakowie niezmiernie dowały mimo że o nich pamiętano. Niektóre zaś fanty sama P Hartenstrauch skonfiskowała mówiąc ils étaient trop forts le courage m'a manqué pour les remettre. Każdy wiedział że między temi był przygotowany dla P. Rezydenta Rosyjskiego drugi fant talia kart z odwróconym waletem pikowym w miejscu asa z napisem Triste valet d'un grand maître. Dla Macieja Starzeńskiego para rogów jelenich z różgą zatkniętą między niemi z napisem: Cocu, battu et content. Dla Maciejowej Starzeńskiej Grzechotka z dwoma rzędami ostrych piór, żebrów i piórami ptasiemi z napisem Aussi méchante que légère. Dla Pnej Gabr. Starzeńskiej Lalka wystrojona z napisem Sitôt mariée je suivrai les traces de chère maman. Dla Pny Adeli Starzeńskiej Druga lalka męska z napisem Mon futur sitôt marié aura le sort de cher papa mais au moins accompagné de quelques roulades. Dla Doktora Ladelmeyera indorra po starodawnie Czackiego Serengę z hrabiowską koroną i napis Après avoir si bien seringué la personne et la poche de la chère défunte voilà les armoires de présents et futurs Sedelmeyer – Dla Xdza Kanonika Lad. Lubi Jusfe… ze złotego papieru z napisem z wiadomego polskiego śpiewu Bystrego Zawsze blisko nigdy razem – Dla P. Wężowiczowej Korona Królewska z napisem Autant que mère des rois force reine de spirituelle méchanceté. Dla P. Wężowicza w pudełku pięknem mahoniowem drobna moneta w trojnakach z nadpisem Voila comme elle paye bien ledinement mes tendresses mari tales – o le rude et triste metier –

reszta fantów niezdołała dojść do publiczney wiadomości, wszyscy ostygli, jeszcze wszyscy pozapominali nibyt się nieodezwać dla należycie zasłużonego podziękowania Gospodyni za tak wyśmienite ugoszczenie kompanii przez nią zaproszoney — Jedna P. Dziadzińska gdy niedobra przychodziło przeczytać najpierw danego jej fantu, który powiedział „tout ce des lettres grecques mais non ceux de l'hebreux" stosując to do P. Hertz Sekretarza i wspólnika P. Frankenstein który pochodzi z Żydowskiego pokolenia — do pogodzienia głuchem milczeniem, wszyscy wzdrygnęli się jakby oblani zimną wodą przy wyjściu się do swoich pomieszkań. Nazajutrz dopiero przed południem przy pięknej pogodzie wszyscy na spacer zwyczajny o tej godzinie na rynek miasta. Zbiegło się tam całe towarzystwo Krakowskie to tylko żyje i po niejakim czasie radzili zawczasu nad zemstą nie mogąc się odwdzięczyć

1° Że na nieszczęście nieprzybyła na ten wieczór P. Mariopera Starościna która gdyby jej przygotowany fant oddano w pierwszej chwili niezawodnieby Gospodyni i Pan Hertz dostałby najprzód po pysku tęgiego draps policzki takie jakie niegdyś często od niej odbierał niby należący suplement równie od niej często i szczodrobliwie rozdawany ognistym językiem. —

2° Że w gorącym razie z danego uczynku nieprzyszło im na myśl w braku przytomności żeby natychmiast wydać ślicznego spierzeniu po różgi i batog bachorskie posłańcy dany przytomne

Spowiedź Grudniowa.

1811. Wodzicki Prezes

Ja: Stanisław de Niedźwiedź, spowiadam się Panu Marszałkowi Wszechmocnemu, w Troycy Assessorow Jedynemu W.W. prawem Obywatelom i Wam Reprezentantom iako Aniołom Stróżą swobód Konstytucyjnych, iż: grzeszyłem Myślą, mową, podstępami, intrygami, przez cały ciąg urzędowania mego, Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa!

I. Zaszczycony Prezesostwem, zamiast przykładania wszelkich starań i usilności, w pomnażaniu dobra publicznego, zdradzałem zaufanie i obrażałem Nayiasn: Dobroczyńców Kraju tego postępkami wbrew przysiędze, praw i ustaw krajowych.

II. Likwidacyę pretensyi krajowych do Państw ościennych z woli N.N. Dworow Traktatalnie przyznanych i dozwolonych, z pod władzy Senatu wyłamałem, a oddawszy w ręce zagranicznych urzędników, millionowe korzyści Obywatelów krajowych na dyskrecyą i risico wystawiłem.

III. Mimo wskazanego p. Protektorow N.N. celu, wspierania Magistratury Oświecenia, przez nayniegodziwsze podstępy i fakcye zaszczepiłem Opinią: że Ciało nauczaiące iest Bezbożne a Młodzierz uczęcane buntownicza, spisków pełna, a nadto poddaiąc osobistey zemście Dobro Nauk, zasłoniłem nadużycie Intendenta Policyi, a Rektora Szkoły o kassacyą, hańbę, zgryzoty, i następnie śmierć przyprawiłem.

IIII. Rozgłoszona naygorsza Opinia o dobrych mieszkańcach Krakowa, była przyczyną: Odwołanie Studentów, Wyiazdu Obywateli zagranicznych, upadku wielu Wdów i Sierot, równie iak uszczerbku Rzemiosł i t. p. z ludności Miasta korzyść lub wyżywienie biorących. A co naygorsza: targnąłem się na naywyższe dobro Człowieka, cywilizacyę, wywracaiąc Nauki i odeymuiąc sposobność uczęszczenia Młodzieży zagraniczney.

V. Sumienie moie przepełnione grzechami i udręczeniem nakazuie wyiawić nareszcie szkaradnę: Niewdzięczność! — Zgotowałem koleyna zgubę wszystkim tym, którzy byli pierwszemi zausznikami memi. Prokurator niegdyś Faworyt i sprawca wyborow moich pobłażaniami pieszczony, głaskany, Chwilowo oprawca Słowem zepsuty i jęczy w kryminałach, i w takim samym stopniu zaiętości przezemnie ścigany, w iakim dawniey był protegowany. — Drugi krewniak moy i Towarzysz Koteryi, z Milicyi pchnięty na pastwę hańbę, zgryzot i niedostatek, słowem starzec bez Losu, niecistość niewoz, sądku i niedołężności moiey ofiarą. — Trzeci z kolei Intendent, wielki Zausznik, połowa, bo całość moia jedyna, silnieysza fakcyi moich sprężyna, opanowawszy Ciało i Duszę moię, psuty, przez kogoż jeżeli nie przezemnie wpadł w Odmęt bezprawiów i niegodziwości kryminalnych.

VI. Wyznaię: iż obsadzenie Kliniki [Prodowicem] jest równie czynem podłym iak nieprawem Zawiść do Brata Proffesora Kliniki, a to iż śmiał przeciw nadużyciom moim przemawiać, były powodem, czarney zemsty moiey. Knowałem półroku Kabałę, przez które złamawszy porządek i zdeptawszy prawa, obaliłem nakoniec Uchwałę jednomyślną Wielkiey Rady i w rannieyszym komplecie wydartą posadę Kreaturze swoiey oddałem. A chcąc gwałt uprawnie i nadużycie zasłonić Intruza tego, z imienia nawet nikomu nieznanego, przez liczne rajfurstwa i faktorstwa poniżanie innych Doktorów, itp. nędzne, środki, podnosić starałem się.

VII. Do podobney zemsty na Osobie Proffesora Astronomii, wolno opowiadaiącego nadużycia moie, przyznaię się. — Zgryzoty życie Tego skróciły.

VIII. Nagradzaiąc wysługi prywatnych służalców moich, Kosztem dobra publicznego ileż niepopełniłem nadużyciów? Ztąd to: Katedra Prawa, w ręce Dyrektorka, bez względu na Statuta i sławę własną i Szkoły oddałem, i Czyn ten nową podłością stwierdziłem; słowo albowiem honoru na sprostowanie błędu w urzędzie dane, nietylko złamałem, ale obrady Decyzyi ostateczney, tak podeyściem ułasowałem, że decyzya w ten czas nastąpiła, kiedy delegowani Senatorowie na Seim, wyszli. — Podobny zamach i w tymże celu, świeżo, nayczarniey na Pisarza Sądów Knowaturu.

IX. Skarb Publiczny, o ruinę przyprawiłem, puściłem albowiem milionowy Dochód w ręce nieużyte z Loteryi 6 cioletniey dzierżawy; a co gorzey, nieslubuiąc nigdy poprawy, choć nad grobem stoię, dziś ieszcze w niedostatku skarbu, chciałem na nowo faworyty moie panoszyć! — Niemnieyszy Dochodom zadałem cios Kontraktem solnym.

X. Wykryte zbrodnie, osłaniam tyle razy, ile razy widoki moie nakazuią; dla tego to: kradzież u Knotża, do której ulubieńcy moi, sługa policyiny, Kupiec i faktor należeli, z zaciętością broniłem.

XI. Oszczerstwam i bluźnierstwy, wstawić się usiluie; wywróciłem lub potępiłem Akademią, Policyą, Sądy, Seymiki i Seymy same. — Prywatnie nawet od pocisków lub zemsty moiey nieiesz wolno; wyznaię podły zamach, któren na dwoch dobrego Imienia Obywatela, p burzliwego Wygnańca zrobiłem, w nadziei że w ich oczernieniem na drodze Sądowey podiętym, tytuł zarzutu, a tym samym rugi w Seymie, zyskam. — Do podobnego dawnieyszego grzechu przyznaię, gdyż chciałem proces kryminalny iednemu z Kupców odformować, przez mściwość moię, za to: że śmiało zdanie, o postępkach moich otworzył.

XII. Świętość granic i ich całość iest niczym dla mnie; Wiarołomny: stratę części ziemi Wolnego Kraju, z ludem, grunty i dobytkiem, tajemnicą pokrywam; bo plemię moie, krew moja Przeciszowska, na tem zyskała.

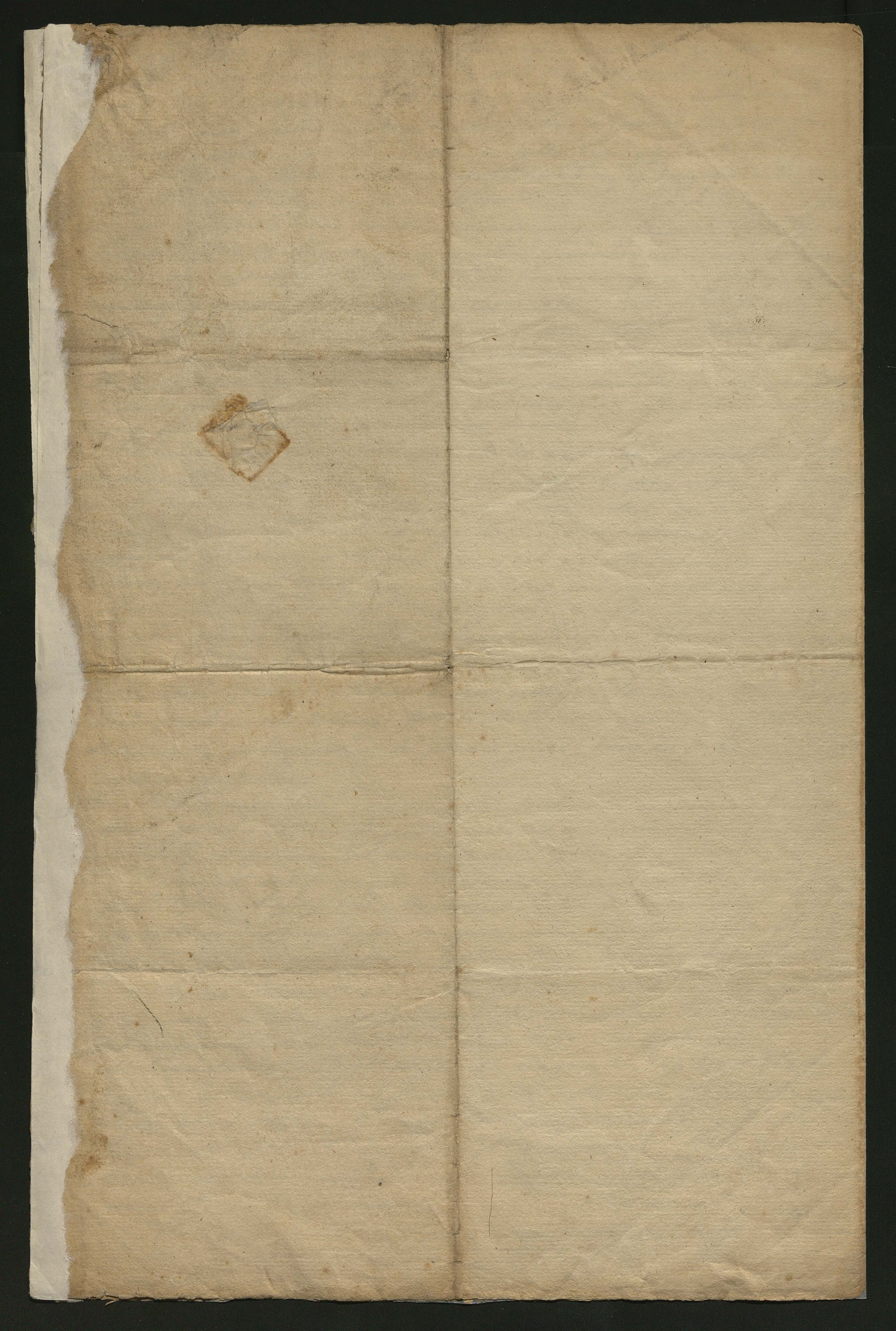
XIII. Prawdę wyznaiąc, nieurzędnie: do Senatu czasem wpadaiąc, o stanie spraw i interessach publicznych nic a nic niewiedząc, iżeli nie Kabały, to wrzawy lub zamieszanie tylko sprawiam.

XIV. Niecierpię ani prawych Urzędników, ani dobrych Obywateli, gdyż podli tylko, skassowani, wygnańcy, Żydzi i Kryminaliści słowem: Wyrzutki z Towarzystwa, otaczaią mię. Itakim właśnie Exsekretarz, Exprokurator, Exintendent, Exkapitan, Exteolog, Exfaktor, Exkupiec.

Nakoniec: Nayważnieyszy i niedopokonania czuię w sobie grzech i wyznaię: że chcę obalić wszystko, a nayprzód Dzieło nayświętsze, Dar naywspanialszy Protektorów kraiu tego: Konstytucyą! Machiawelstwa i spiskie lat 12 ciągnące, nie bez nadziei żyłem, że dożywotnim Panem życia i śmierci 100 tysięcznego Ludu stanę się i iak drugi Neron uciemiężać potrafię.....

Jeszcze raz wszystko wyznaię, i stwierdzam, atoli przez zakamieniałość i zaciętość moię, Poprawy nieobiecuię. Ita to, iest naywiększa Wina moia,

Mea culpa, Mea culpa, mea maxima culpa † † †...



Gdy w dźwierniczce drzwi się otwieraią
Przystąpcie rzekł woźny rzecz iuż iest gotowa
Gdy wszyscy nastąpią drzwi się zawieraią
W tym Prezes do Zbrodniarzy wte przemówił słowa
Ponieważ Prawo mieć chce być przed osądzeniem
Każdy Zbrodniarz wystąpił z swoim przymówieniem
Chcąc zatem podług Prawa zadość uczynić temu
Pozwala się przymówienie Chwalibogowi iemu

Chwalibog — Naypierwszy Sędzie Ja w lekkotliwey winowie
Przyznać muszę żem sądził tak iak w sumnieniu
Lecz w tym wszystkiey wiedzą Ja do Okolników
Odwołuię się te świadectwa że miałem wspólników
Jam wprawdzie dawał wolności lecz ci pomagali
Choć kto w ciosek ze sędzią głowami kiwali
Lecz w tym Składziełem naywięcey słuchaiąc Hrabiego
Żem na więzienie niewinnie sądził Gutkowskiego
Przy kancellarii był więźniem tak wszystkim mi radził
A gdy przyszło mnie ratować naypierwszy mnie zdradził
~~Gdy iuż ziemny kręto był, podobas tey~~ Utarczki
Wyszpił w mnie trzeźwy Pontyfik wrzymął do wszystkiego
Ja Księdzu wprawdzie dałem na Intrygowanie
Za Patyczek Les Jemu Teri wydał mi Skarnie
Niech teraz Sąd zadosyć uważny kto z nas gorszy Zbrodzien
Jeślim Ja wart ukarania Hrabia Krzyszka godzien

Prezes — Schewens i reszta ma mieć przymówienie
wspolni moich co maią na Uniewinnienie

Kapitan — Pieśniarstwo mey Profesyi dwudzieste Kapłaństwie
Fałsze takie gdy w mieście były zmieniał Świadarnie
Anieśmiały nie nowego gdyż zbył cicho Obaczy
Muszę często coś i zetrzeć pomnąc na przyszłości
W tym ktoś całe przewinienie lecz co o procesie
Niema winy bo mi Wilhelm co dał to w przełomie

Kapitan — Ja zaś cięty Kapitan rzekłem Piastem Boga
Zemsta straszna mnie dotyka lecz nie zła przez trwoga
Dla mnie i dla tych wszystkich co Intrygi kończą
Zbawcę chodzą co się biednych Dziełem podeymuią
Uwolnij Ja przysięgam że cały tale życie
Na Krzywdę bliźniego nie niepoczne skrycie

Kryminał — Nayurzędszey Sądźcie iestem Hrabię Panem
Z Prawa gardzić muszę każdym niższym Stanem
Tłumaczyć się niemogę gdyż ~~były~~ mnie dobrze znacie
Że do Złota mam z rodu wielką Inklinacyę
Chcąc mieć tego dostatkiem a przytym znaczenie
Wszedłem w związki z Stróżem Prawa i w rozdźwięczone
A tak mając Szkołę Zyskowną będąc Hrabię Znanym
Każden się nam musiał stanie być wiernym poddanym
Tym sposobem Kraj ten podbić był mój cel iedyny
W tym widzę iakiś Szatan podsadził mi Miny
Zaprzyiaźniłem się z moim bratem i tym go weselił
Namawiając nieustannie by się Przyłączeniem dzielił
A co większa rachował Złoże Dobrej Woli
Chciał by Brat miał się lepiej Jak zaś kiedy był goły
W takim razie musiałem zrobić w Trybunale
By Sędziwalca osadził na czas w Kryminale
W konwulsyach niecierpię powiem tym razem owo
Bom miał Brata w Wszelkim co każde me słowo
Że rzeczone obejrzysznie chciał mi dać sto Batow
Już zawołał Grenadyerow aleś Dziecko katow
Gdybym był niedrapnął <u>więcej coby się</u> stało
Co dziś ieszcze niemogę o tym mówić śmiało
A co większa że całkiem na koniec niewiedział
Jaką postać mieć na Świe też niebędę wiedział
Pamięć wszelkie wypadki i drugie przyczyny
Przez wzgląd na mnie uwolnijcie od kary i Winy

Mażyngier — Sędzie wtórze ieszcze gadać to kwestya nie lada
Jam zapłacił Mieyskiemu niech on za mnie gada

No 4333.

TRYBUNAŁ

Wolnego Niepodległego i ściśle Neutralnego

Miasta Krakowa i Jego Okręgu.

wej od Złp. 6000, po 3/100 w kwocie złp.
18. z terminem złożenia takowej w
Kassie Głównej w dniach ośmiu —

Krakowie dnia 2. Sierpnia 1843.

Sędzia Przewodniczący

45

No.

Wydziału

Spraw Wewnętrznych

i Policyi

w Senacie Rządzącym

Wolnego Niepodległego i ściśle Neutralnego

Miasta Krakowa i Jego Okręgu

46

Le Prélat Schindler

Conseiller privé actuel de Sa Majesté Imple

& Royle Apostolique.

p. f.



